

titre de comte. Jamais il ne faisait de visites, mais quand sa cousine Bénard commença à recevoir chez elle la plus haute société, M. Woeste devint un assidu de ses mardis.

Revenons à ma tante Marie Woeste.

Pour s'installer en ménage, elle commanda ce qu'elle croyait nécessaire, mais elle avait peu de connaissance de la valeur des denrées, ainsi elle fit acheter pour vingt francs de sel de table; or, à cette époque, le kilo coûtait deux centimes.

Comme je l'ai dit, ma tante Marie était extrêmement bonne et s'est toujours montrée très affectueuse pour mes frères, mes sœurs et moi-même. C'est elle qui a arrangé le mariage de mon frère Léon et c'est elle aussi qui indirectement a été la cause du mien. Quand j'ai été nommé officier, ma tante a voulu me rendre le service de me lancer dans le monde, me fit inviter au Cercle Noble et me présenta à tour de bras. Je m'aperçus bien vite que l'accueil qui m'était fait était plutôt froid et j'en conclus que ce chaperonnage n'était pas celui qui me convenait. De plus, je trouvais qu'un officier ne doit pas se faire introduire dans le monde par une famille dont le chef est antimilitariste. J'y échappai en me lançant dans un monde moins élégant où je fus reçu à bras ouverts. Pour des raisons que je n'ai pas à rapporter ici, ma belle-mère avait aussi conduit ses filles dans ce monde moins huppé que celui auquel elle aurait pu avoir accès et c'est ainsi que j'ai beaucoup rencontré celle qui devait devenir ma femme.

Le ménage Woeste a eu six enfants.

Jeanne, Constance, Eléonore, Charlotte, Marie, Joseph, Augustine, Vincent de Paul, Ghislaine (Est-ce fini ?) Woeste est née le 3 février 1867. Elle épousa Alfred Belpaire, ingénieur aux Usines Cockerill et en eut deux enfants: Elisabeth et Charles qui mourut officier.

Dans un salon où il y avait plusieurs tables de bridge, Jeanne se disputait avec sa partenaire qui finalement lui reproche d'avoir mauvais caractère. Jeanne interpelle mon frère Maurice: "Toi Maurice qui me connais depuis mon enfance, trouves-tu que j'aie mauvais caractère" ? Et Maurice de lui répondre: "Chipie tu étais, chipie tu es et chipie tu resteras". Il faut ajouter à sa louange qu'elle ne prit pas la chose de mauvaise part.

Elisabeth, Eléonore, Constance, Charlotte, Marie, Joseph, Augustine, Vincent de Paul, Ghislaine Woeste est née le 19 janvier 1870.

Elle était la préférée et la confidente de son père. Jeune on disait que son caractère était plutôt vinaigré, mais ce dont je suis sûr c'est qu'elle a été une excellente épouse, une mère modèle et qu'elle est maintenant la modestie et la bonté incarnées.

Ma tante racontait qu'elle ne manquait pas d'aller dire bonjour de temps à autre à la concierge du ministère de la Justice. Celle-ci lui dit une fois qu'il était dommage de voir Mademoiselle Elisabeth non mariée alors qu'un si brave jeune homme, fils du notaire de la rue du Boulet, serait pour elle un si bon parti. Ma tante ne manqua pas de demander à la concierge de ménager un rendez-vous et Elisabeth épousa Gustave de Heyn. Ce fut un très bon ménage.

Georges, Auguste, Antoine, Marie, Joseph, Vincent de Paul, Ghislain Weeste naquit le 27 décembre 1871. Il divorça d'Emilie Taalemans. Le mariage fut annulé et elle se remaria. Pour autant que je sache c'était une personne ayant beaucoup de qualités.

Gabrielle, Eléonore, Marie, Joseph, Vincent de Paul, Ghislaine Weeste est née le 7 janvier 1874. Elle épousa Ivan Lutens. Il était petit agent d'assurances vivant très modestement avec sa mère veuve, rue Lesbroussart. Pour économiser les 10 centimes que coûtait le tram à cette époque, il faisait la route à pied de son bureau dans le bas de la ville à chez lui, prenant le temps pour ce faire sur celui de son déjeuner. Quoique non spécialement doué, à force de travail, et de persévérance, il est arrivé à être directeur général de la Caisse Patronale et à se constituer une fort jolie fortune. Il en use pour vivre agréablement et faire de jolis voyages. Il est extrêmement généreux pour ses proches et ceux de sa femme.

Ce ménage a toujours regretté de ne pas avoir d'enfant.

Gabrielle a beaucoup travaillé pour le mouvement féminin catholique, congrès, fédérations, groupements la voyaient toujours s'affairer avec grande simplicité et pourtant parfaitement satisfaite d'elle-même et de tout ce qu'elle a fait. "Je lui ai écrit une lettre si bien tournée, qui a dû lui faire le plus grand plaisir" est dit sur le ton le plus naturel.

Eugène Weeste qui eut le tort de naître le 18 août 1876 et fut officier est entré dans les assurances. C'est un homme très intelligent. Il a épousé Madeleine Lefebvre. Ils ont deux enfants: la fille est entrée comme religieuse au Sacré-Coeur, le fils est avocat et s'appelle Charles.

Les deux frères Woeste ont été au Congo plusieurs fois, mais passons et adoptons la recommandation faite à M. Beernaert par son confesseur.

Marie Woeste est la plus jeune des enfants. Intelligente et cultivée, elle est malheureusement pour elle et pour les autres extrêmement exaltée. Très attachée à la famille, ne manque pas de lui écrire de longues lettres très affectueuses à toutes occasions; si on a le malheur de lui répondre, une avalanche de longues lettres vous accable; si on tarde à répondre le mal n'est pas moindre, ce sont des lettres de reproches sans fin parce qu'on ne l'aime pas, l'abandonne à sa solitude etc..

-:-

La famille Foullé.

J'ai deux sources qui traitent de la famille Foullé, mais elles sont un peu comme la généalogie de Jésus dans l'évangile de Saint-Mathieu: Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob... et l'on échoue à Saint-Joseph.

Ces deux sources ne se raccordent pas à la généalogie Foullé que j'ai pu établir. Il est probable que Jacques Louis Foullé était établi en Belgique puisque nous le voyons épouser une personne au nom bien flamand: Catherine Meerman et qu'il avait conservé des attaches en France puisque son fils Jacques-François naît à Paris en 1713 ou 1716. Mais ce dit Jacques-François lui aussi revient en Belgique où il épouse en 1771 une Belge, Anne De Rons et devient grand Bailli de Ninove.

Les sources que je copie parlent de familles nobles de France c'est pourquoi elles se taisent au sujet de la branche établie en Belgique.

Dictionnaire de la Noblesse, contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France. Paris 1771 in 4to.

Au mot Foullé:

Foullé, famille distinguée dans la robe.

Jacques Foullé, seigneur de Pruneveau, fils de Léonard, secrétaire du Roi, greffier des présentations du parlement à Paris, et de Marguerite de Beauvais, fut reçu avocat général au grand conseil le 7 janvier 1603, puis maître des requêtes, le 5 janvier 1613, et mourut en 1631. Il avait épousé Marie Charon, fille d'Etienne Charon, trésorier de l'extraordinaire des guerres et de Denise Cueillet; elle se remaria à Gilbert Gaulmin, maître des requêtes et mourut le 16 mai 1665, elle a été inhumée le lendemain à Saint-Paul.

De son premier mari elle eut:

- 1° Etienne qui suit.
- 2° Jacques, capitaine d'infanterie.
- 3° Pierre, capucin.

4° Léonard, seigneur du Condray, garde des sceaux à la Cour des aides de Guienne, allié le 8 décembre 1638 à Marie de Flecelle, fille de Gilles, trésorier des ponts et chaussées, et Marie Parfait.

5° Geneviève, femme 1° de Charles Menardeau, seigneur de Baumont, maître des requêtes, mort le 5 février 1631, et 2°, le 12 avril 1632, de Michel de Chaumejan, marquis de Fourilles, lieutenant général en 1656.

6° Anne, mariée 1°, le 11 février 1636 à Pierre Gaulmin, seigneur de la Gyonnière, conseiller au parlement de Metz; et 2°, à Jacques Barthélémi de Gelas, marquis de Cesan, capitaine aux gardes, gouverneur de Cambrai.

7° Anne, épouse de Jean Larcher, maître d'hôtel et secrétaire des commandements de la duchesse d'Orléans.

Etienne Foullé, seigneur de Pruneveau, greffier des présentations du Parlement de Paris le 17 juin 1624, Conseiller au dit Parlement le 14 mai 1632, premier Président de la Cour des aides de Guienne le 22 août 1633, maître des requêtes le 5 août 1636, honoraire le dernier-décembre 1656, intendant en Languedoc, à Limoges et à Moulins, puis des finances, en 1660, mourut en 1673 à Rennes et fut inhumé à Saint-Paul à Paris. Il avait épousé 1° le 10 janvier 1633 Marie Parfait, morte le 15 janvier 1645, fille de Guillaume Parfait, seigneur de Gauvais, conseiller au Parlement et de Marie Legros; et 2° Marie Magdeleine de Lespinay, morte le 19 décembre 1686, fille de Pierre de Lespinay, trésorier des menus plaisirs du Roi et de Michelle... (nom illisible). Il eut du premier lit:

1° Michel, seigneur de Martangis, d'abord avocat-général aux requêtes de l'hôtel, puis Conseiller au grand Conseil, le 3 décembre 1660, maître des requêtes, le 7 août 1666, mort le 29 septembre 1668 et inhumé à Saint-Paul; il avait épousé Marie Anne Françoise Commeau, fille de François Commeau, avocat au Parlement, et d'Agnès Le Vavasseur, dont:

1° Marie Charlotte Foullé, vivante en 1736.

2° Hyacinthe Guillaume qui suit;

3° Marie-Madeleine femme 1° le 13 décembre 1655 de Louis de Bourdeaux, seigneur de Moncontour, conseiller au grand Conseil, et 2° le 10 mai 1686, de Claude d'Espinoz, Conseiller au Parlement; elle est morte le 14 février 1704, à 69 ans.

4° Marguerite, religieuse Ursuline, à Pontoise
et du second lit vinrent:

5° Charles Nicolas, rapporté après son frère aîné.

6° Marie, née le 3 décembre 1651, femme de François Desmadrès, Conseiller au Roi en ses conseils et d'Epée au

Parlement de Metz, intendant de justice, police et finance et des troupes, en Flandres au département de Dunkerque et Ypres, mort le 9 janvier 1699 à 50 ans, sans enfants, et elle est décédée le 20 janvier 1737, à 86 ans.

7° Marthe Magdeleine Foullé de Pruneveau, mariée à François Alexandre de Galard de Béarn de la Rochebeaucourt, comte de Brassac, colonel du régiment d'Angoumois en 1692, dont N. de Galard de Béarn, marquis de Brassac, capitaine de cavalerie, institué légataire universel de Marie Foullé sa tante, mentionnée ci-dessus.

Etienne Hyacinthe, Antoine Foullé, marquis de Martangis, né le 1er septembre 1678 (?) avocat général aux requêtes de l'Hôtel de maître des requêtes le 14 janvier 1701, intendant de Berri au mois de juin 1708, intendant d'Alençon en novembre 1715, et mort en avril 1736; il avait épousé, le 9 décembre 1700, Marie-Elisabeth le Rebours fille de Thierrri le Rebours, seigneur de Bertrandfosse, président du Grand conseil et de Marie Malet dont il n'a pas laissé d'enfants.

Charles Nicolas Foullé, seigneur de Pruneveaux, fils d'Etienne et de Marie-Magdeleine de Lespinay sa 2de femme, né à Paris le 28 juillet 1661, fut conseiller au Grand Conseil le 5 septembre 1689, mourut le 29 août 1703 et fut inhumé à Saint-Paul. Il avait épousé le 10 mai 1689, Marie-Jeanne Commeau, morte le 6 novembre 1719, fille de François Commeau, avocat au Parlement et d'Agnes le Vavasseur, dont il a laissé sept filles, à savoir:

1° Marie-Charlotte, née le 1er juin 1693, mariée en 1712 à Gabriel Paverot, seigneur de Reuville et de Saint-Aubin.

2° Marie Nicole Hyacinthe, née le 14 janvier 1695, religieuse à Montargis.

3° Marie Valentine Claude, née le 18 mars 1696, religieuse.

4° Marie-Magdeleine, née le 17 juin 1697, morte jeune.

5° Françoise, née le 2 octobre 1698, morte jeune.

6° Anne.

7° Elisabeth, morte sans alliance le 27 mars 1726.

Hyacinthe Guillaume Foullé, seigneur de Martangis, Conseiller au Parlement de Metz le 31 octobre 1661, maître des requêtes le 31 décembre 1668, ambassadeur en Danemark en 1679 et autres cours du Nord, Conseiller d'état, grand bailli du

Nivernais et gouverneur de Saint-Pierre le Moustier, épousa Antoinette Marie Daurat, veuve de Dominique Turgot de Soumont, maître des requêtes et fille d'Etienne Daurat, Conseiller au Parlement et de Claude le Breton, sa première femme, dont: ?

(Etienne Hyacinthe Antoine Foullé, marquis de Martangis, fils d'Hyacinthe Guillaume, seigneur de Martangis ?).

-:-

Cette généalogie est peu claire: il est dit à l'exposé des enfants de Michel, "Charles Nicolas rapporté après son frère aîné". Qui est ce frère aîné? Evidemment Hyacinthe, Guillaume. Or, on nous parle de Hyacinthe Guillaume après et non avant Charles; c'est Etienne Hyacinthe qui précède Charles, si on se fie à l'expression "rapporté après son frère aîné". Etienne Hyacinthe serait le frère aîné, mais il ne figure pas parmi les enfants de Michel. Je pense qu'il y a une mauvaise mise en page et que Hyacinthe Guillaume est le père d'Etienne Hyacinthe.

D'autre part il semble étrange que Michel ait épousé Marie-Anne-Françoise Commeau, fille de Françoise Commeau, avocat au Parlement et d'Agnès Le Vavasseur et que son fils Charles ait épousé le 10 mai 1689, Marie-Jeanne Commeau, fille de François Commeau, avocat au Parlement et d'Agnès Le Vavasseur.

La seconde source que je possède est le Dictionnaire de Moreri etc. ann: 1732. Article concernant la famille de Galard.

François Alexandre de Galard de Béarn, chevalier, comte de Brassac, baron de la Rochebeaucourt, la Vaure des Salles, et Gente, ci-devant colonel d'un régiment d'infanterie, a épousé Marthe-Magdeleine Foullé, fille d'Etienne Foullé, marquis de Prunevaux, conseiller d'état et soeur de Guillaume Foullé, marquis de Martangis qui a été pendant 14 ans ambassadeur pour le roi vers les princes du Nord.

-:-

En recopiant j'ai respecté l'orthographe du mot Pruneveaux que l'on trouve avec ou sans "x" final.

-:-

Si l'on voulait faire des recherches, il faudrait consulter les actes du notaire De Jonghe du 14 février 1775 du 13 mai 1775 et du 21 mars 1776. J'ignore malheureusement la résidence de ce notaire. Habitait-il Ninove, Molenbeek ou Bruxelles ?

On trouverait probablement que Jacques Louis est le fils ou le petit-fils de Jacques, capitaine d'infanterie, second fils de Jacques Foullé seigneur de Pruneveaux, premier cité dans le dictionnaire de la noblesse recopié ci-dessus.

Les armoiries des Foullé sont: d'argent à la face de gueules, chargée de trois pals d'azur, brochant sur le tout, et accompagnée de six mouchetures d'hermine de sable, quatre en chef et deux en pointe entre les pals.

Première génération.

Je crois savoir que Jacques-Louis Foullé avait pour mère une du Belloi. Il épousa Catherine-Constance Meerman, dont je ne sais absolument rien.

Deuxième génération.

Ils eurent pour fils Jacques-François, né à Paris (St-Severin) le 8 janvier 1713 ou 1716. Il fut grand bailli de Ninove.

Le 5 février ou le 12 janvier 1771, il épousa Anne-Joséphine De Rons, baptisée à Sainte-Gudule le 6 juin 1747 et morte à Bruxelles le 5 octobre 1808. J'ai la généalogie des De Rons jusqu'à l'arrière grand-père d'Anne-Joséphine. Je ferai un chapitre spécial pour le peu que je sais de la famille De Rons. Ils eurent deux fils.

Troisième génération.

1° Louis-Joseph Foullé, né le 28 janvier 1773 et mort dans sa maison de campagne à Melsbrouck, le 21 juin 1849.

Il se maria trois fois.

En premières noces, le 27 janvier 1793 avec la comtesse Claire-Henriette-Geneviève-Victoire de Cuypers d'Alsingen, née le 28 juin 1770 et décédée le 15 mai 1795. Ils n'eurent qu'un enfant mort jeune.

En secondes noces, le 6 mai 1796, avec Anne, Françoise Ponthieure de Berlaer, née le 14 janvier 1770 et morte le 5 mars 1830. C'est d'elle que descendent les Greindl. Ils eurent sept enfants.

En troisièmes noces, le 15 juin 1835, à 62 ans 1/2 donc, avec Françoise Hannequin de Villermont décédée le 21 juin 1849.

A ma connaissance ils n'eurent pas d'enfant légitime.

Quoique de bonne famille, Anne-Françoise Hennequin de Villermont, n'était pas d'aussi bonnes moeurs et aurait eu hors mariage, une fille de Louis Foullé, son futur mari. Elle ne porta ni le nom de son père ni celui de sa mère, mais s'appela Palmyre van Scheveningen. Elle aurait été comtesse des dunes et aurait épousé un Neufforge. Je ne connais cette histoire que par ouï dire et n'ai aucune pièce qui l'étaye.

Je n'ai jamais entendu parler de conte des dunes mais bien de conte des digues. N'y aurait-il pas confusion ?

Les polders sont des associations d'occupants de terres rurales qui se cotisent pour lutter contre l'eau et pour assécher les terres conquises. Ces administrations publiques remontent aux premiers comtes de Flandre. Chaque polder est dirigé par un Dijkgraaf ou président. Ce comte des digues représente le polder en justice, signe les actes, les obligations etc. Lors des grandes marées le comte des digues et ses jurés se rendent aux endroits menacés et avisent aux mesures urgentes.

Il ne faut pas les confondre avec les wateringues, autres associations d'occupants qui, en dehors des zones poldériennes, se proposent de lutter contre les inondations.

2° Jean-Baptiste Foullé, second fils de Jacques-François et d'Anne De Rons, est né à Eeckeren, le 3 juin 1775 et mort à Molenbeek, le 4 décembre 1842. Il épousa sa cousine germaine Amélie-Adélaïde De Rons, baptisée à Sainte-Gudule le 6 avril 1786. Ils eurent trois filles: Eulalie, Hortense et Charlotte. Seule Hortense se serait mariée mais j'ignore le nom de son mari.

Quatrième génération.

De son mariage avec la comtesse de Cuypera Louis-Joseph Foullé n'eut qu'un enfant mort en bas âge.

De son second mariage avec Anne-Françoise Ponthieure de Berlaere il eut sept enfants:

1° Joséphine, Anne, Marie Foullé née le 1er mars 1797 et morte du typhus, en 1816.

2° Eugénie Françoise Foullé née le 6 mars 1798 et décédée le 6 février 1807 de la fatigue éprouvée par une trop longue promenade à pied.

3° Eléonore, Marie, Joséphine Foullé, née à Molenbeek, le 17 septembre 1799 et décédée à Ixelles, le 27 avril 1884. Elle repose à Boitsfort, avec son mari Léonard Greindl.

C'est d'elle que date mon plus ancien souvenir: je la vois assise à Blankenberghe, dans sa tente rayée de rouge et de blanc. Ce devait être en 1880 puisqu'en été 1881 j'étais en Portugal, j'avais donc tout juste deux ans.

Elle était très instruite, parlait le français, le flamand, l'italien, l'anglais, n'était, je crois, pas aussi intelligente que cultivée, mais avait l'esprit pratique.

Les bouchers, disait-elle, servent bien les nouveaux clients pour se les attacher, mais, après un temps, ils les croient acquis définitivement et ne se gênent plus pour leur fournir de la viande de seconde qualité, exagérer la quantité d'os ou ne pas donner le poids. Partant de ce principe, elle changeait de fournisseur tous les quinze jours. Mais Bruxelles n'était pas très grand alors et le nombre de bouchers était limité. Comme ma grand'mère a atteint un grand âge, elle a dû recommencer plusieurs fois le tour de toutes les boucheries de la ville.

Le grand air de la mer et le soleil causèrent une grave insolation à ma grand'mère, des troubles cérébraux s'en suivirent qui durent être soignés de près. Il ne s'agit nullement de folie mais d'un accident dont elle s'est remise complètement. Cela la dégoûta de la mer et elle vendit sa villa de Blankenberghe.

Que les accidents arrivés à ces deux soeurs vous servent de leçon, mes enfants; n'exagérez ni la marche ni les bains de soleil.

Mes frères ont habité chez ma grand'mère pendant un temps; c'est Léon qui l'a trouvée morte dans son lit en allant lui souhaiter le bonjour.

Sa vie se confond avec celle de mon grand-père et j'ai donc déjà conté en parlant de lui, tout ce que je sais au sujet de leur ménage.

4° Louise, Marie, Joséphine, née le 17 juillet 1801 a aussi vécu très longtemps; elle est décédée à Bruxelles le 10 mai 1893.

Séduite probablement par le joli prénom, elle a épousé Zénon Yppersiel, né le 22 septembre 1799 et décédé à Bruxelles le 9 avril 1876.

Ce sont eux qui ont fait construire, 3, rue Belliard, une maison spécialement aménagée pour la réception. Quand ils choisirent cet emplacement en dehors des remparts, on les traita d'extravagants. Elisa Bénard racontait que quand elle allait leur faire visite avec ses parents, qui demeuraient rue Haute, ils restaient loger.

J'ai encore connu ma grand'tante Yppersiel que mes frères surnommaient tante Coeucœur. C'était une dame très imposante dans sa robe de soie noire qui se tenait toute raide autour d'elle.

Malgré son surnom qui semblerait s'adapter à une personne très douce, la tante Coeucœur devait être assez autoritaire. Jamais elle ne permit à son gendre, qui cohabitait avec elle, de faire placer un porte-manteau dans le vestibule, bien vaste cependant, ni une boîte aux lettres. Elle voulait que le facteur soit astreint à sonner pour connaître le moment de son arrivée et pour que la correspondance lui soit remise immédiatement. Ce sont des querelles de cette importance primordiale qui réglaient les rapports entre la belle-mère et le gendre.

Les Yppersiel n'eurent qu'un enfant, Marie, dite Emma qui épousa M. Jacquet.

5° Françoise, Adélaïde Foullé, était née en 1804. Elle épousa successivement les deux frères Bénard, Charles, Joseph, Alexandre, avocat à la Cour supérieure de Justice, décédé le 10 mai 1828 et François, Xavier, né en 1784 et décédé à Forest le 20 août 1859. Elle n'eut qu'une fille Elisa fruit de son premier mariage.

Ces Bénard étaient très fortunés et habitaient rue Haute, en hiver. En été, ils occupaient leur hôtel en face de l'hôtel de Belle-Vue, place Royale. Pour les vacances, ils allaient dans leur beau château de Mirwaert en Ardennes, où Papa était souvent invité comme enfant et dont il avait conservé un si excellent souvenir.

6° Rosalie Foullé, née le 4 septembre 1807 et morte très jeune.

7° Théodore, Jacques Foullé, né le 23 septembre 1809, épousa Pauline Van Bredael, née en 1821 et décédée à Ixelles le 13 janvier 1910. Elle repose à Liège. En dernier lieu elle habitait 10, chaussée de Vleurgat, presque en face de chez nous.

Déjà très âgée, elle eut une attaque d'apoplexie au moment où elle atteignait la plus haute marche de son escalier. Elle dégringola jusqu'au bas et se fit de graves blessures à la tête. Cette saignée immédiate la sauva, dit le docteur et elle vécut encore plusieurs années sans se ressentir de cet accident.

Était-ce parce que Pauline Van Bredael n'était pas du monde de son mari ou parce que sa conduite aurait mérité des observations, je l'ignore, toujours est-il qu'à la suite de son mariage, les relations de mes parents avec ce ménage furent très peu suivies. Un jour Maman parlant de deuil porté à

l'étranger, disait: "Ainsi je n'ai jamais porté le deuil de la tante Foullé". Elle a été très étonnée quand je lui ai répondu qu'elle avait tout à fait raison parce qu'elle n'était pas morte. Les enfants de Théodore Foullé et de Pauline Van Bredael occupèrent des situations moins reluisantes que leurs antécédents.

Cinquième, sixième et septième générations.

Yppersiel.

Louise Marie Foullé qui épousa Zénon Yppersiel n'eut qu'une fille Marie dite Emma Yppersiel, née à Bruxelles le 20 mars 1835 et décédée à Bruxelles pendant la guerre 1914-1918.

C'était une aimable femme, très instruite et bien de cette époque: elle jouait de la harpe. Elle avait beaucoup lu l'histoire des peuples anciens entre autres celle des Egyptiens et trouvait grand plaisir à en parler avec Papa qui prétendait qu'Emma ne racontait en fait de potins que ceux de la Cour de Ramsès II.

Elle épousa un officier français originaire d'Aix, je crois, du nom de Jacquet qui fut fait prisonnier en 1870. Il avait à ce moment le grade de commandant. En captivité sur parole à Erlangen, en Bavière, il fut autorisé à se faire rejoindre par sa femme et elle conservait un fort bon souvenir de leur séjour forcé là-bas. Que les moeurs de la guerre ont rétrogradé.

Monsieur Jacquet était un aimable homme qui avait malheureusement un tic: quand on lui parlait, il disait tout le temps et à toute vitesse "Ouaie, ouaie, ouaie"; cela me coupait la parole quand il m'arrivait de le rencontrer. Il repose à Saint-Josse-ten-Noode.

Ce ménage n'eut qu'un fils Albert Jacquet, ingénieur des Arts et Manufactures qui travailla dans une usine de produits chimiques à Liège puis à l'élaboration de tracés de chemins de fer et surtout aux Tramways bruxellois dans la construction des voitures. C'est lui qui en traçait les plans.

Dans sa jeunesse, il était ami de mes frères, dont il était le contemporain, plus tard c'est avec moi qu'il était spécialement lié. Du temps où je m'occupais d'inventions mécaniques, nous nous sommes beaucoup vus. Je n'ai jamais été capable de tracer convenablement un plan, lui traduisait admirablement sur papier les idées que je lui exposais. Il dessinait avec une précision remarquable quoique se servant de n'importe quoi pour tracer les lignes et remettait un plan immaculé manié par des mains qui étaient loin de l'être.

Pendant la guerre 1914-1918, il régularisa la situation de sa fille Emma et la mère d'Albert accepta parfaitement la chose; elle invita même Albert, sa femme et sa fille à cohabiter rue Belliard. Albert eut la discrétion de ne pas présenter sa femme à la famille, mais je l'ai rencontrée en faisant visite à mon cousin. Elle a l'air fort bonne, très dévouée à son mari et à sa fille, mais il n'est pas nécessaire de mettre des lunettes pour distinguer la très petite bourgeoise.

Emma, la fille d'Albert, épousa un ingénieur M. Wellens, fils d'un gros entrepreneur. Ils ont eu deux enfants; l'aîné est mort à deux ou trois ans, d'une méningite.

Bénard.

Françoise-Adélaïde Foullé a épousé les deux frères Bénard et n'a eu qu'une fille de son premier mariage. Elisa Bénard, née le 12 janvier 1824 et décédée le 20 juillet 1911. Elle repose à Evere.

Très petite, fort laide, elle ne s'est pas mariée disant avec raison: "Monsieur Elisa Bénard ne m'aurait épousée que pour ma fortune". Mais quoique non mariée, personne n'était plus différente qu'elle de la vieille fille.

D'un esprit très vif, sans écrire elle-même, toute sa vie tourna autour de la littérature et surtout du théâtre. Pour toute première intéressante elle courait à Paris. Tous les mardis soirs se réunissaient chez elle, par invitation, un cercle d'intimes auxquels elle faisait la lecture d'une pièce nouvelle ou classique. Le tableau du conte Jacques de Lalaing - qui est probablement brûlé car il était au musée de Tournai et dont j'ai une photographie - la représente au moment où, avec son expression spirituelle, elle attend la réplique. Celle-ci lui était donnée par des professionnels au nombre de deux, trois ou même plus. C'étaient M. Duchastain, le père du chef d'orchestre, Madame Tordeur, professeur de diction au conservatoire, Madame Neuray, Mademoiselle Haubourg, actrice assez connue à Bruxelles, etc. Parfois aussi des célébrités du théâtre belge ou français, qui n'éclipsaient nullement son talent personnel.

De temps à autre la lecture était suivie ou remplacée par une soirée musicale. C'est là que j'ai eu le plaisir d'entendre souvent l'excellent chanteur genre Chat noir Marcel Lefebvre qui fut professeur de contre-point au Conservatoire.

Avançant en âge, Elisa Bénard n'aima plus veiller tard et reçut le mardi après-midi. C'est alors que la réputation de son salon littéraire attira quelques personnes qui firent des pieds et des mains pour être invitées et il fut envahi par la plus haute aristocratie. Elisa Bénard en était fort flattée. Les

comtesse d'Outremont, princesse de Mérode, ministre de France etc. ne lui tournèrent pas la tête au point de lui faire négliger ses anciennes amies. Le cercle de celles qui arrivaient avec leur ouvrage continua à être invité et dans ses salons voisinaient l'aristocratie et les tricoteuses.

Etant entré, un jour, alors que la lecture était déjà commencée, je suis resté près de la porte faisant face au public que j'examinai à mon aise. Quand mon regard se porta sur Mademoiselle Isabelle de Burlat, ses bonnes couleurs habituelles se transformèrent en coquelicot. J'en fus flatté et, quand plus tard j'ai pensé à la demande de sa main, ce symptôme me sembla de bon augure pour la réponse qu'elle me ferait.

Ma tante Elisa jouissait agréablement de sa fortune et savait avoir le geste très généreux. Faire des comptes l'ennuyait, aussi remettait-elle aux domestiques l'argent nécessaire à leur département. Philosophe elle disait "Chacun est volé suivant ses moyens" et elle avait prévenu son personnel qu'il pouvait la voler de 10 % mais qu'au-delà de ce pourcentage le renvoi serait immédiat. Son cocher exagéra et malgré de longues années de service se fit mettre à la porte.

Elisa Bénard acheta à Forest une partie de la propriété du banquier Zaman, s'y fit construire un chalet suisse et l'habita en été, tandis qu'en hiver elle continuait à résider place Royale, dans la maison où ses parents passaient la bonne saison.

L'accès du chalet était charmant dans ma jeunesse: à partir du carrefour Defacqz on piquait à travers champs jusqu'au croisement de la chaussée d'Alsemberg et de la drève des Sept-Bonniers. Là il y avait une première barrière, mais je ne l'ai jamais connue, et on s'engageait dans une allée d'ormes magnifiques; une seconde barrière était à traverser à hauteur de la maison Harou. Le chalet tout couvert de vigne vierge avait un grand nombre de chambres mais toutes à la dimension de la propriétaire. Le parc d'environ cinq hectares était tenu au bouton. Ce chalet était très vétuste à l'époque où mon frère Maurice en hérita; de plus la disposition et les dimensions des chambres ne convenaient pas pour loger sa nombreuse famille; il le fit abattre pour construire sur son emplacement la maison actuelle.

Tante Elisa (elle était ma tante à la mode de Bretagne) qui désirait voir conserver la propriété de Forest et les jardins qui étaient là de père en fils, n'a pas voulu diviser sa fortune entre ses nombreux neveux et nièces; elle décida donc de la laisser à la branche Greindl et parmi les fils Greindl elle choisit celui qui étant militaire et ayant épousé une personne qui n'avait pas d'espérances d'héritage, n'était pas destiné à voir améliorer sa situation pécuniaire, difficile à cause de sa nombreuse famille. Mais elle n'oublia pas ses autres parents et

laissa à chacun une très jolie somme. Les Greindl approuvèrent toutes les dispositions prises par tante Elisa.

Dès avant notre mariage, tante Elisa appréciait beaucoup votre Maman. Quand je lui ai annoncé mes fiançailles, elle en éprouva un tel plaisir qu'elle me dit aussitôt "Comme cadeau de nocces, je me charge de tout votre ameublement", ce qu'elle fit avec beaucoup de goût sans cependant nous imposer ses vues.

Le colonel Regibo, commandant mon régiment, ne me fit pas aussi bon accueil quand je demandai son rapport pour lui annoncer mes fiançailles. "Je le regrette bien. Au dernier banquet de corps beaucoup d'officiers manquaient et comme marié vous trouverez aussi des prétextes pour ne pas y assister". Bonting, le porte-drapeau se trouvait derrière le colonel et se tordait de rire, ce qui augmentait pour moi la difficulté de garder mon sérieux. Il faut dire à la décharge du colonel que quelques mois après il était complètement ramolli et véhiculé dans une petite voiture.

J'ai raconté, en parlant de mes parents, comment tante Elisa leur avait fait construire une maison à Forest.

Foullé - Cinquième génération et suivantes.

Théodore Jacques Foullé avait donc épousé Pauline Van Bredael. Ils eurent quatre enfants.

1° Emma Foullé qui épousa Célestin Demeur, né en 1830 et mort à Bruxelles le 23 janvier 1907. Il était agent du trésor honoraire. Je n'ai qu'un très vague souvenir de lui tandis que j'ai beaucoup mieux connu sa femme qui lui a survécu pendant de longues années. C'était une aimable vieille dame, pleine d'entrain et très fière de la vitalité qu'elle avait conservée jusqu'à son âge très avancé. A 80 ans passés, elle ne manquait pas de réveillonner et le 1er de l'an recevait fraîche et dispose. Ils eurent trois enfants:

Fernand Demeur (6e génération), qui avait des idées avancées et était conseiller socialiste à Saint-Gilles. On ne le voyait pas. J'ai eu l'occasion de le rencontrer au début de la guerre 1914-1918; il s'occupait de la Croix-rouge et transportait des blessés dans sa voiture, à Ostende. Quand j'ai voulu dire un mot de condoléances à sa sœur Aline, au moment où il est mort, elle a fait semblant d'ignorer complètement l'existence d'un frère. Devant cette gaffe, j'ai ravalé mes compliments. Ce Fernand Demeur s'est marié mais j'ignore avec qui et je ne sais pas non plus s'il a eu des descendants.

2° Jeanne Demeur (6e génération) épousa Georges Crombé dont elle eut trois enfants, Emile marié sans enfant, Maurice

tué à la guerre 1914-1918 et une fille Aline, dite Linette, jolie et gentille qui épousa Maurice Dallemagne, dont elle a des enfants.

En secondes noces Crombé épousa Adi del Menceau dont il a deux filles. Crombé malgré son remariage continua à se considérer tout à fait comme faisant toujours partie de la famille de sa première femme; celle-ci traitait même de maman, Bama Demeur, mère de la première femme de son mari.

Aline Demeur, qui épousa Charles Dubois, né le 17 juin 1859. Dubois était officier d'infanterie et en congé de trois mois attendant sa pension quand éclata la guerre de 1914. Il la fit en qualité de commandant des Grenadiers jusqu'à Anvers, mais perclus de rhumatismes il ne put continuer et se réfugia à Londres. Je l'ai rencontré là-bas quand je m'y suis rendu, en 1916, pour m'embarquer pour l'Afrique orientale allemande. Dubois essaya de m'aider à m'équiper mais ne fit que me gêner; je ne disposais que de trois jours; par les rendez-vous qu'il me fixait, par le déplacement lent d'un bureau à un magasin etc. il me retardait. Comme beaucoup d'autres, il s'imaginait que j'allais laisser mes os dans la campagne d'Afrique et quand nous nous sommes dit adieu, il m'embrassa. Il y a 26 ans de cela mais je ne suis pas encore revenu de mon étonnement.

Le ménage Dubois était très fier de se trouver à Londres dans un milieu reçu par le roi Mancôl de Portugal.

Il n'eut pas d'enfant. Le nom s'éteint avec eux.

2° Marie Foullé (5e génération) épousa Henri Balthasar, né à Andenne le 6 février 1832 et décédé à Tournai le 9 février 1923; il était inspecteur de l'Enregistrement et des Finances. Ils eurent deux enfants:

A. Paul Balthasar (6e génération) décédé en juin 1912, qui épousa Laure Masoin, dont il eut au moins une fille nommée Marie-Louise (7e génération).

B. Louise Balthasar (6e génération) qui épousa Julien Stimart, dont elle eut au moins un enfant: Jeanne Stimart (7e génération), née à Tournai le 12 janvier 1908.

3° Emile Foullé (5e génération) dont je ne sais rien.

4° Mathilde Foullé (5e génération), qui épousa Charles Teck, directeur des faïenceries Bock, à La Louvière. Lorsqu'en 1902, j'ai été envoyé avec mon peloton pour maintenir l'ordre à La Louvière où il y avait la grève générale, M. Teck m'a reçu de la façon la plus charmante et je lui en garde un souvenir reconnaissant. Ce ménage eut six enfants:

A. Marcel Tock (6e génération) qui épousa une demoiselle Minne, dont il a eu des enfants des deux sexes. Il est actuellement directeur des Faïenceries Bock, à La Louvière.

B. Aline Tock (6e génération)

C. Maurice Tock (6e génération)

D. René Tock (6e génération) qui épousa une personne dont le prénom est Valentine mais dont j'ai oublié le nom de famille.

E. Marthe Tock (6e génération) qui épousa Henri Ferange ingénieur des mines.

F. Alice Tock, née le 5 août 1883 et décédée le 28 février 1931. Elle épousa Emile Defer et en eut trois enfants Simone, Yolande et Justin (7e génération).

Emile Defer est grand et extrêmement maigre. A un enterrement, il se trouve dans la même voiture que mon fils Pierre auquel il se présente. Pierre comprit "fil de fer" et eut grand peine à garder son sérieux.

Somme toute, de la descendance de Théodore Jacques Foullé, nous n'avons conservé des relations qu'avec sa fille Emma Demeur, les ménages Dubois et Crombé.

Les Balthazar et les Tock de la 6e génération, qui correspondait à celle de mon père, assistaient toujours très fidèlement aux enterrements. Ce n'est que dans ces tristes circonstances que nous les rencontrions et depuis qu'ils sont morts, les relations ont été enterrées avec eux.

La famille Ponthieure ou Ponthièvre de Berlaere.

Ma grand'mère Eléonore Foullé était fille d'Anne Françoise Ponthieure de Berlaere. On peut remonter très haut dans la généalogie des Ponthieure ou Ponthièvre ou encore Penthivière, qui descendent de Robert, Comte de Freaux et, par Blanche de Champagne, de Thiebaut VI, comte palatin de Champagne, de Sanche VI, Roi de Navarre, de Baudouin VIII le Courageux, Comte de Flandre etc. Que nous sommes descendus dans l'échelle sociale ! Nous pouvons nous en consoler en songeant que moralement nous valons peut-être mieux que ces grands seigneurs dont l'histoire n'est pas toujours édifiante.

La généalogie que j'ai établie vous permettra de remonter toutes les générations avec précision jusqu'en 1171 et plus haut.

Je croyais le nom de Ponthieure de Berlaere éteint. Il y avait cependant un capitaine pensionné de ce nom né à Bruxelles le 7 octobre 1797 et décédé le 4 décembre 1871. Je n'ai pas trouvé sa place dans la généalogie et s'il a eu ou non des descendants.

Chez Emma Jacquet j'ai trouvé un très bel arbre généalogique des Ponthieure de Berlaere débutant par Guillaume frère aîné de Jean II duc de Bretagne et pair de France qui est mort à Lyon en 1305. Sur les bas côtés de cet arbre se trouvent une chronique et une généalogie et descendance que je recopie en respectant son orthographe et sa ponctuation fantaisistes.

Copie textuelle d'un arbre de généalogie des Ponthieure de Berlaere recopié le 2 février 1733 et certifié authentique.

Messire Jean surnommé le Roux, Comte de Bretagne et de Ponthieure fils de Messire Pierre de Dreux, et de Madame Constance (c'est une erreur il faut lire Alix qui était fille de Constance de Bretagne et de Gui de Thouars), Comtesse héritière de Bretagne, Epousa Dame Blanche de Champagne fille de Messire Thibault Comte Palatin de Champagne et vice Roi de Navarre, et de la seconde fille (Agnès de Beaujeu) de Messire Guichard (IV) Seigneur de Beameri (+ 1216), et de Madame Sibille de Flandres (lire Hainaut) fille du Comte Philippes (lire: Baudouin VIII le Courageux, Comte de Flandre et V en Hainaut), et le dit Thibault étoit fils de Thibault cinquième du nom Comte Palatin de Champagne et Brie, et de Madame Blanche, Reine héritière de Navarre, fille de Domp-piere (lire: Sanche VI, le Sage, Roi de Navarre) Roi de Navarre, le dit Thibault sixième fut marié trois fois, sa preme femme fut la fille (Gertrude de Dagsbourg) du Duc de Lorraine, vulgairement appelée, Comte de Niets (lire Metz), sa troisième fut Blanche (lire: Marguerite fille d'Archambaud VIII, Sire de Bourbon) de Bourbon fille aînée de Thibault dit le grand, seigneur de Bourbon (Thibault étoit dit le Posthume. Les mots "le Grand seigneur de Bourbon" doivent venir probablement après une ligne sautée où l'on parlait du père de Marguerite de Bourbon) et le dit Thibault et Madame Blanche de Champagne (Voilà que l'auteur marie le père à sa fille. La première phrase de cette généalogie dit Jean... épouse Dame Blanche de Champagne. Lire donc Jean à la place de Thibault) eurent ensemble six fils et deux filles. (On ne parle qu'au début de la seconde femme qui fut Agnès de Beaujeu, mère de Blanche de Champagne et qui est précisément celle dont descendent les Ponthieure).

(Ce premier paragraphe pourrait être remplacé par ce qui suit:

Robert comte de Dreux eut pour fils:

Pierre Mauclere duc de Bretagne qui épousa Alix héritière de Bretagne fille de Gui de Thouars et de Constance de Bretagne. Ils eurent pour fils:

Jean Ier le Roux, comte de Bretagne et de Ponthieure qui épousa Blanche de Champagne.

D'autre part

Baudouin IV de Hainaut eut pour fils:

Baudouin V le Courageux de Hainaut (VIII comme comte de Flandre) qui épousa Marguerite d'Alsace. Ils eurent pour fille:

Sibijlle de Hainaut qui épousa Guichard IV seigneur de Beameri.

Ils eurent pour fille:

Agnès de Beaujeu qui épousa Thibault VI, palatin de Champagne, vice-roi de Navarre. Ils eurent pour fille:

Blanche de Champagne qui épousa Jean Ier le Roux).

A partir du second paragraphe le texte est plus clair et je n'y vois plus d'erreurs. Je continue donc la copie).

Messire Guillaume de Ponthieure fils de Messire Jean (Ier) Comte de Bretagne et de Madame Blanche de Champagne, fille de Thibault (VI le Posthume) Comte palatin de Champagne et Brie n'eut aucune succession à raison que aijant commis quelques cas de Reprehension il fut fugitif en flandres Duché de Guij de Dampiere, Comte du dit flandres où il se maria à Sabine de Berlaere fille unique et héritière de Messire Gilles Seigneur de Berlaere et le dit Gilles fils d'autre Gilles Bérault Seigneur de Berlaere lequel étoit fils de Vauthier Prince et Seigneur de Malines lequel partagea avec le Seigneur Gérard de Grimberghe. L'an 1186 de le quel il engendra fils nommé Jean qui fut Seigneur de Berlaere et en prit le nom brisant ses armes qui furent d'hermines ou de Bretagne avec celles de Sa Mère la quelle portoit face de six pièces d'argent et de gueulles comme appert par attestation de J: de Flacchio et de Launaj, Hérault des Pais-Bas et Bourgogne datté du 4ème de Juillet de L'an 1664 où il fait mention du dit Guillaume et de son alliance le dit Gilles Père de la ditte Sabine de Berlaere mourut L'an 1242.

Messire Jean Seigneur de Berlaere fils de Messire Guillaume de Ponthieure et de Dame Sabine de Berlaere, vivoit L'an mil trois cent et un appert par un certain traité et vendition de la Terre de Malines fait entre Jean deuxième Duc de Lothier, Brabant, Limbourg d'une part et Jean Barthoul Seigneur de

Malines d'autre dattées en L'an de Notre Seigneur mil trois cent et un le jour de St Lucie es quelles en autre noble est nommée et cognus Messire Jean de Berlaere Chevalier ce qui se voit aussij dans une attestation en flamand fait en Hollande, Le dit Jean étoit fils de Damoiselle Sabine de Berlaere fille unique et héritière de Gilles Seigneur de Berlaere lequel étoit fils d'autres Gilles Bertaut Seigneur de Berlaere et de Dame Catherine héritière de Gérard Bailleul Chastelain d'Audenbourg et Epousa Dame de Fiennes et brisa ses armes qui de sa Mère Dame Sabine de Berlaere, laquelle portoit facée de six pièces d'argent et de gueulles retient comme on les voit icij représenté L'heaume timbré d'un busc de maure habillé de gueulles au rambas d'hermines La tête bandée d'un tortil d'or et d'argent au bourlet et hechemens d'hermines deservant avec le dit port de nom et armes ont toujours continué.

Messire Jean de Berlaere, Seigneur du dit lieu fils de Messire Jean et de Damoiselle... de Fiennes, vivoit L'an 1315 comme appert par un certain Instrument public en forme de vidimus fait et passé en la Haije du Comte en Hollande L'An de la Nativité de Nre Seigneur 1584. le 8e de Septembre par devant Pierre de Capella Notaire Public admis par la cour de hollande en présence des honnestes personnes M. Mathieu Vierlinck Lic es Loix advocat au Conseil d'hollande et Henrij Piertoorn Bourgeois demurant en la Haije du Comte susdit comme tesmoings et hommes d'honneur et especiallement requis, et Epousa Damoiselle S..... de Hofstade comme appert par une Attestation des Officiers d'armes ordinaires de Sa Majté Cathe aux Pays-Bas et Bourgogne passé à Bruxelles le 4 juillet de L'An 1664, signé de Flacchio et de Lannaij d'Hérait d'armes de Sa Majesté ou sont imprimées deux différents cachets sur hostie vermeille.

Messire Louis Seigneur de Berlaere fils de Messire Jean de Berlaere et de Damoiselle... de Hofstade Epousa Damoiselle ... de Mettenaij et vivoit L'an 1339. comme appert par attestation fait en Hollande en flamand ou il fait mention de certaine Lettres d'obligations faites entre Jean troisième Duc de Brabant appelé le Coudenbergh d'une part, et Louis Comte de Flandres d'autre dattées à Gand le troisième Décembre... nommée et cognu Louis de Berlaere Chevalier.

Messire Guillaume Seigneur de Berlaere et Dappels, fils de Messire Louis Seigneur de Berlaere et de Damoiselle... de Mettenaij, (on trouve ce nom également écrit Metteneye) mourut L'an 1413 et gist dans l'Eglise de Berlaere du costé du Septentrion dans la Chapelle des Berlaeres, et portoit à costé du timbre deux petites Couronnes de Comte avec l'Inscription et nom de Ponthieure en dessous des dits Couronnes ce que ces Descendans ont continué Jusques à Guillaume fils de Pasquier. Le dit Guillaume épousa dame Anne fille de Messire... van Massemenes (on trouve aussi ce nom écrit Massines) et de Dam... van

Kalcken le dit van Massemenes portoit pour ses armes un Ecu d'azur au Lion rampant d'or armé et lampassé de gueules sur le Timbre un Poisson d'argent lampassé et feuillage aussij d'azur et or, et la dite Dam. van Kaleken portoit d'argent à la face échiquettée à trois rangées d'or et de gueules sur le Timbre une paterne issante Jusques à la poitrine semée d'hermine, Lampassé de gueules et la dita Anne de Massemenes est enterrée auprès de son Marij en la Chapelle des Berlaeres et eurent ensemble un fils nommé Jacques et quelques autres fils et fille et on ne le fait icij mention.

L'an 1447 le 26 février mourut Messire Jacques Seigneur de Berlaere et Dappels agée de 94 Ans et gist dans l'Eglise de l'Abbaye de St Bavon à Gand comme appert par Son Epitaphe lequel étoit tel que sensuit: anno xviij xlviij february obiit dilectus Deo et hominibus nobilis atque venerabilis Jacobus de Berlaere filius Wilhelemi Dominus in Berlaere et Appels et ij Annum agens nonagesimum quartum le meme se voit escrit dans un vieux Livre en parchemin des heures en latin Sur un certain feuillet où il ij à la représentation d'un home à genoux vestu de Longs habits noirs Jusques en terre avec les dits Armes de Berlaere par dessus sa tête timbré et pennaché comme devant, et ensuite du dit Ecrit étoit et Sepultus Gandavi in Abbatis Santi Bavoni, il Epousa Dam Marie de Mirabelle ditte Wtersuane, Fille de..... Mirabelle dict Wetersuane et de Dame.... de la Lune ditte Sersandre lequel Mirabelle étoit fils de Messire Simon de Mirabelle Seigneur de Maels en Brabant et de Dame Anne fille naturelle du Duc de Touraine, lequel Simon portoit pour Ses armes de gueules à la bordure dentelé d'azur au Lion rampant d'or armé et lampassé d'azur et la dite Anne portoit pour ses armes d'azur à la bordure dentellée d'or à 3 fleurs de Lijs d'or deux en Chef et une en pointe brisée d'une barre de gueulle, le dit Jacques Seigneur de Berlaere, et la dite Marie de Mirabelle eurent ensemble trois fils et une fille savoir Paquier et Jean nommé Ooghe à cause d'un mauvais oeil dont la Ligne a retenu le nom Amelberghe,

L'an 1575 le 15 février mourut Josse de Berlaere Ecuier fils du premier mariage de Guillaume S^r de Berlaere et de Dame Josine van Ghilze et est enterré à Gand en l'Eglise des Carmes devant l'autel du Costé gauche entrant au Choeur dessous un marbre, et Epousa Damoiselle Anthoinette de Craijembrouck fille de Josse Ecuier et de Dame Catherine van Raveschot, ledit Josse étoit fils de Jean aussij Ecuier qui mourut L'An 1505 le 13 février et de Damoiselle Elisabeth de Berlaere dit Coghem de la Maison et Armes de Berlaere qui mourut l'An 1526 le 26 février la dite Dame Anthoinette de Craijembrouck mourut en La Haije en Hollande L'An 1564 le 4 juillet et est enterrée sous un Marbre bleu gravée des armes de Berlaere et de Craijembrouck en l'Eglise des Jacobins à la porte de l'ost entrant du costé droit Josse de Craijembrouck Père de la dite Dame Anthoinette mourut L'An 1518 le 3 gbre et portoit pour ses armes d'argent à la face de gueulle chargée de trois coquilles d'or et sur le

Chef un Lion Serpant de gueulle armée et Lampassée d'azur et Sur le Timbre une Tête de Diable aisée d'un coté de gueulle et Lautre d'or Lam de la ditte Antoinette étoit Dame Catherine van Raveschot fille de Messire Adrien van Raveschot et van der Looue et de Damoiselle..... van der Gracht le dit Messire Adrien Seigneur van Raveschot mourut L'An mille cinq cent.... le et portoit pour Ses armes d'or à trois Corneilles deux en Chef et l'autre en pointe et sur le Timbre..... et eurent ensemble Daniel et Thomas,

L'an 1706 le 23 Maij a été tue à la Bataille de Ramillies Nicolas de Berlaere fils de Daniel et de Dame Elisabeth de Besnac et Epousa Anne-Marie de Wilmaers fille de Servais Wilmaers et de..... (illisible peut être Alet) van de Roije a Saintron le 13e de Janr de l'An 1675

Accorde de mot a mot aux Preuves de L'ancienne
Genealogie de Papier écrites sur scelle
Quod attestatur

(s) G.G. Van Oost. nôts (notaris)
Gaspar Mars Nôts (notaris).

-:-

Généalogie et Descente.

de Berlaere, mais avant que faire récit de ceux qui de Droitte ligne et de Père en fils sont descendus de la Maison de Berlaere dont se voit en ce Descente La Généalogie veritable appert par d'autre faict en parchemin signé O.L.J. Joijer Heraut d'armes de la ville de Tournaij que descend Josse Berlaere fils de Daniel et de Damoiselle Jeanne De Caproons datée du vingt deuxième jour du mois de Juin de l'An mil six cent et quatre la quelle Se verifie aussij par une autre Attestation faite par B: Flacchio, et de J: de Launnaij Heraux d'armes ordinaires de Sa Majesté Catholique aux Paijs Bas et Bourgogne datée à Bruxelles le 4e Juillet de l'An mil six cent soixante et quatre et ij imprimé deux différents cachets sur hostie vermeille fait à permettre qu'ils sont issues d'un puisné de l'illustre Maison des Seigneurs et Comtes de Ponthieure nommé Guillaume, le quel poussé de quelque disgrace Setant retiré en Flandres du temps de Guij Dampierre Comtes de Flandres s'ij habitua et s'ij maria à L'héritière du nom et armes de la ditte famille de Berlaere; le quel eut un fils nommé Jean qui brisa Ses armes avec Celles de Sa Mère ij ajoutant et ses successeurs deux paires Couronnes de Comte à costé du timbre et le nom de Ponthieure en dessous en mémoire de ce qu'ils sont descendus de la ditte Maison reservant avec ce crij de Ponthieure dict de Berlaere et les armes comme il se voit icij representee à Scavoir scavoir facee de six pièces d'argent et de gueulles La première, deuxième et troisième senees de cinq puis de quatre et de trois hermines de Sable le

timbre avec un entortille d'argent et de gueulles, d'où sortent un Josne Moor Jusques à la Poitrine Sans bras couvert d'un Manteau descarlate, doublé d'hermines, les yeux bandées d'argent et de gueulles les lambrequints ou appanages d'hermine et de gueulles.

Appert par un certain instrument fait en Flamand en présence de Pierre de Capella Notaire et de Mre Rombout Willems, Buschart Fbre et Cornille de Witte comme Témoins, datté du noeufieme de Juillet de L'an 1598 ou il fait mention d'un certain viel Livret de Tourncoij d'une peau de papier pliez en quatre grands de six feuillets d'un certain Tourncoij, fait et tenu par le Duc de Gueldre et de Julliers, avec les Seigneurs de Moers, van den Berghe Bronckhorst, Gennep, Vianen, Battenburg, Bair, Buijren, Culemburg, et plusieurs autres Barons et Chevaliers et Escuijers tant du Pays de Gueldres, Julliers Brabant, Flandres, Hollande, qu'autres Pays au quel entre autres nobles personnes est semblablement cognu au deuxième feuillet du dit Livret de Tourncoij estant le Septième Blason L'Ecu ou armes de Berlaere à scavoir un Ecu facé de six pièces d'argent et de gueulles étant sur la première, deuxième et troisième face d'argent semé de cinq quatre et trois hermines de Sable, etant écrit par deussus la Teste du dit Ecu ou armes en Lettres fort anciennes Berlaere par ou appert que Ceux de Berlaere ont aussij étés aux Tourncoijs sans reproches comme autres nobles Gentilhommes de qualité.

Le dit Messire Simon van Mirabel mourut L'An 1375 et fut enterré avec Dame Anne de Touraine sa femme.

Sous une grande Tombe de Marbre noir sur lequel il y a la figure d'un homme et d'une femme en longs habits.

Le dit Antoine de Bervalet fut enterré à St Jean dessous un marbre du costé droit vers le Choeur comme appert par Son Epitaphe qui esttelle que Sensuit Dessous ce present marbre gissant le corps de nobles et vertueuses personnes Antoine de Belvalet (il l'appelle Bervalet 3 lignes plus haut) Seigneur de Pommens Brevilers famechon & Conseiller de L:A:S: en leur Conseil d'Arthois qui trespassa le 18 mars 1619. et aupres de luij Dame Léonore Paijen Sa première femme Dame de Bellacourt Hericourt et Bouffaux & qui trspassa le 19 Aout 1607. et Dame Marie de Beaufort Sa Seconde femme décédée le 10e Juillet 1632. priez Dieu pour leurs Ames.

L'An 1492 le 13 8bre mourut Pasquier Seigneur de Berlaere et de Saschensver fils de Jacques et de Dame Marie de Mirabelle agé de 86 Ans et est enterré à L'Abbaije de St Bavon a Gand comme appert par Son Epitaphe qui étoit tel qui sensuit, anno xuijē lxxxij tertio decimo Octobris, obiit Deo et Homini-

bus dilectus nobilis atque venerabilis paschasius de Berlaere filius Jacobi Dns in Berlaere et Backersuer, Annum agens octagesimum Sextum ceci j se trouve écrit de meme dans un Livre en parchemin des heures sur le dos d'un feuillet avec une representation d'un homme à genoux en habit noir long Jusques en terre les armes de Berlaere derriere Sa Teste avec adjonction de ces mots, et Sepultus Gandavi in Abbatia Sancti Bavonis, le dit Pasquier Seigneur de Berlaere sposa Magdeleine Coene soeur de Jean Coene Ecuier Bailtif de Tendremonde le quel portoit pour ses armes, d'argent à la face de Sable chargée de Trois Tours d'argent, trois Corneilles Sans Pieds et becqs en Chef sur timbre un Sauvage Jusques à la poitrine tenant un Ecusson d'or d'une main, de L'Autre une Massue la teste couverte d'un Chapeau de feuillage Lappanage d'argent et de Sable; le dit Jean Coene sposa... Amelberge de Berlaere fille de Jacques et de Dam. Marie de Mirabelle la Mere de la ditte Magdeleine Coene estoit fille de.... Vilain dict Wanloove et de Dam..... de Pieters le quel portoit pour Ses Armes de Sable au Chef d'argent, chargée de deux hures de Sanglier et sur le Timbre un panier d'argent Semée d'hermines d'où sortent des panaches de Sable, le dit Pasquier et Dam Magdeleine Coene eurent ensemble un fils nommé Guillaume et une fille aussij nommée Amelberge.

L'an 1552 le 8e Juin, mourut Guillaume Seigneur de Berlaere Ecuier fils de Messire Pasquier et Dam. Magdeleine Coene et est enterré a Gand dans l'Eglise de Saint Jean devant L'Hotel (sic) de la Chapelle Sainte Anne du costé du Nort sous un marbre bleue, sur le quel sont gravées en une lame de Cuivre en Losange les armes de Berlaere avec cette Inscription flamande, Hier light begraven Joncheere Willem van Berlaere F: Passchiere starf Anno xv^c lij den vij en Junij ende Joncv: Josinne van Ghilze sijn huijsv: die starf Anno xv^c xxxi den xijn 8^{ber}, Le dit Guillaume Epousa Dame Josinne van Ghilze comme appert par la ditte Tombe et portoit pour ses armes un Ecu ecartellée premier et dernier d'azur au croissant d'or, le 2e et 3e d'argent à la bande fuselé et contrefuselé de gueulle sur le Timbre un bouc d'azur Aux Cornes d'or sortant de la poitrine et eurent ensemble, Simon, Anne-Josse, et Magdeleine la ditte Magdeleine Epousa en premiere Noce Jean de Grave qui portoit pour ses armes d'argent à face d'or et de gueulle accompagnée de trois roses de gueulle deux en Chef L'autre en points, en 2e Noces Elle Epousa Messire Daniel Wijten Escehoute, Grand Veneur du Pays de Waes le quel portoit pour ses armes d'azur à un Sautoir d'or une face de gueulle accompagne de deux glandes d'or L'une en Chef L'autre en pointe le susdit Guillaume apres la morte de Dam van Ghilze sa femme etante au Lict de la mort Epousa en 2e Noces une Servante de

feu sa femme nommée Marguerite Rombants de la quelle il avait eu cinq fils Bastards telque Guillaume qui fut Secretaire de la Ville de Gand, Pasquier, Jacques, Antoine suivent ses dits Pasquier Guillaume Antoine moururent tous trois sans se marier, Liévin Epousa Dame van der Eijcke fille du S^r Jean van der Eijcke et de Dame... Serclaes et eurent ensemble une fille unique nommée Jeanne.

L'An.... mourut Daniel de Berlaere Ecuijer fils de Josse et de Damoiselle Anthoinette van Craijembrouck.

L'An 1630. le 24 août mourut Josse de Berlaere Ecuijer fils de Daniel et de Damoiselle Jeanne de Craproens et est enterré en l'Eglise du Bourcq de peruelz proche de Condé devant l'Autel de Notre Dame en une Cave, et epousa Dame Peronne de la Sauch fille de Jean Ecuijer Licencié es Loix et de Dame... furent épousé en l'Eglise de St Nicolas en la ville de Douaij le Dimanche gras le 25 février. L'an 1582 en presence de Messire Guillaume de la Cornhuijse President de Flandre Cousin au dit de Berlaere du S^r de Bunicourt du S^r Vexhanneman Conseiller de Flandre depuis du Conseil Privé en Bruxelles leurs femmes aussij les Peres et Mere de la ditte Damoiselle Peronne Dam Marguerite Mosnier sa grande Mere ses Oncles Tantes, Dame Anne de le Val femme au S^r Paijage sa Cousine germaine et autres et la ditte Dame Peronne de la Sauch mourut le vendredij 10 Juillet de l'An 1626 à dix heures apres midi et fut enterrée le Dimanche suivant en l'Eglise du Bourcq de peruelz en Haijnaut age de 70 Ans et eurent ensemble Florent, Jeanne, Marguerite, Louise, Daniel, Helene, Jeanne, Philippes Charle, Florent, épousa Dame Marguerite de Breidechet et eurent ensemble Philippe Marguerite mourut le 4 8^{bre} de L'An 1596 et est enterrée en l'Eglise Du Bourcq de peruelz devant l'Autel de Notre Dame Jeanne mourut le 22 x^{bre} 1691. Helene mourut le..... de Maij de L'an 1667 et est enterrée au dit Bourcq Philippe Charle fut Moine à Saint Aman, Jeanne fut Chanoinesse reguliere au Cloistre de Berlaijmont à Bruxelles.

L'an 1617, le ii février mourut Daniel de Berlaere Ecuijer fils de Josse et de Damoiselle Peronne de la Sauch et estoit Intendant des Biens et affaires de Monseigneur de Comte d'Egmont et est enterre en l'Eglise du Cloistre des Peres Recolets à Arras et mourut en l'hôtel du dit Comte par un Dimanche gras agée de soixante Ans et epousa Dame Elisabeth de Besnac fille de Gabriel Ecuijer et de Dame Marie de Chauneaux, à Paris le 28e jour de maij de L'An 1635 après midi en la Paroisse St Severin en presence de Antoine Clouet x^a S^r de Rochepiquet et

de Louis de Basnas &^a S^r de Clerac et du Mas frere à la ditte Elisabeth, haute et puissante Dame Marie de la Rochefoucault Dame de Farnac Damoiselle Claire Chabot sa fille Messire Josias de Metree Cheir S^r de la feriere et Dangenille Samuel Matras Ecuier S^r de Brossij Dame Susanne Bochart Veuve de feu S^r Du Lys Dam Jeanne de la fontaine fille de Dame Marie Charles femme de Monsieur le Clerq Advocat au Conseil Dame Marie Chastuet fille usante et jouissante de ses Droits, comme appert par son Contract fait à Paris Jour et An que dessus par devant Boucot et Riviere Notaires le quel est demeuré es mains du dit Boucot et la ditte Dam^{lle} Elisabeth mourut le 8e Janvier de L'an 1668, en la Cité d'Arras Paroisse St Nicolas et fut enterré en l'Eglise des Peres Recolets en la ditte ville, avec le dit de Berlaere son Marij, et eurent ensemble Marie Angelicque francois, Louis, francoise, Marie Magdeleine, Daniel, Jean Baptiste, Charle, Nicolas, Jacques, Isabelle Anne. la ditte Marie Angelicque mourut le 24 avril de l'an 1639. et fut enterré l'Onzième Soir en l'Eglise de St Sulpice, faubourg St Germain Lez Paris francois mourut la veille de tous les Saints L'an 1644 et fut enterré en l'Eglise des Peres Recolets à Arras Sous un Marbre grave de ses armes et inscrit de son nom sa Condition son Age, Jacques mourut le 13 aout de l'an 1547 (sic) Louis epousa Dlle Marie francoise De Dion fille de Charle Ecuier et de Dam. francoise Ombize

Accorde de mot à mot aux
Preuves de L'ancienne Genealogie
de papier ecrites sur Icelle
Quod attestatur
G.G. Ooste nots

Nous soussignés Conseiller de l'Empereur et Roij Exerçant l'Etat de premier Roij d'armes en ses Paijs Bas et de Bourgogne; Et. André François Jaerens Ecuier Roij et Heraut d'armes ordinaire de Sa Majesté Imperiale et Catholique en ses dits Paijs Bas à titre de la Province et Duché de Limbourg; Certifions et Declarons que la Genealogie de la noble et ancienne Famille de Ponthieure de Berlaere que cij dessus consistante en Seize Degrez ou Generations commencante par Messire Guillaume de Ponthieure et Dame Sabine de Berlaere sa Compagne et finissante par Louis Denis de Berlaere Ecuier est bien et fidellement deduite dressée et tirée apres une ancienne Genealogie peinte et ecrite sur du papier, et en suite sur des bones et incontestables preuves ecrites aux Marges de la dite Genealogie, ainsi que sur les lettres patentes de Chevalerie et decoration d'armoiries octrojées par feu le Roij Charles II (de glorieuse memoire) en faveur de feu Nicolas Alexandre de Berlaere. Colonel au service de Sa Majeste Catholique en date du 12 Fevrier 1686 es quelles Sa noble extraction est très ample-ment specifiee et approuvee par feu Sa dite Majesté Catholique et dez quelles nous avons en Inspection et Satisfaction entiere.

En temoin de ce Nous avons signé cette et muni de nos Seals a la Requisition du dessus nommé Louis Denis de Berlaere Ecuijer pour s'en servir & valoir la où besoin serat. Fait à Bruxelles Ville de Cour au Duché de Brabant le deuxieme jour du mois de Fevrier de L'An mil sept cent trente trois. (signé) Joseph Vanden Leene.

(signé) A. f. Jaerens.

Deux cachets de cire l'un représentant la croix d'Aviz supportée par deux lions et portant sur le pourtour: N. Jos. vanden-clene. Cons. de Sa Ma. Premier Roiij d'armes. L'autre le lion de Flandre surmonté de la couronne fermée et portant sur le pourtour: Sigicium (sic) And. franc. Jaerens armorum regis.

Je sousigné secretaire de Sa Majesté Imperiale et Cath^e au Conseil Souverain de Brabant, certifie par cette que les sieurs Joseph vanden Leene et André Francois Jaerens aijants signes l'acte genealogique aij dessus, sont tels qu'ils s'ij qualifient, et qu'a tous actes ainsij par Eux dressés et signés se donne pleine foiij de quoiij aij signé cette et ij apposé le cachet secret de Sa de Majeste fait à Bruxelles ce ii fevrier 1733

(s) illisible

et cachet.

L'original de cette pièce se trouve chez mon cousin Albert Jacquet. Je ne puis y ajouter que quelques précisions tirées du dictionnaire de Decembre et Alonmier:

"Ponthieu.- Ancien pays de France, dans la Basse-Picardie, s'étendant de la Somme à la Canche. Chef-lieu Abbeville; villes principales Montreuil, Saint-Pol, Saint-Riquier, Saint-Valéry, Crécy, Oisement, Gamaches.

Ce pays eut des comtes particuliers, au IX^e siècle, et passa, au XII^e, à la maison d'Alençon, dont un des membres, Guillaume, épousa en 1195, Alix de France, soeur de Philippe-Auguste. Le Ponthieu passé à la couronne d'Angleterre par le mariage d'Eléonore avec Edouard 1^{er}, fut confisqué, en 1336, par Philippe VI sur Edouard III; mais le traité de Brétigny le rendit au monarque anglais en 1360. Charles V l'occupa, en 1369; les Anglais le reprirent, en 1417, et il fut de nouveau réuni à la couronne par Charles VII. Le traité d'Arras le donna au duc de Bourgogne, en 1435; mais à la mort de Charles le Téméraire, il revint à la France, en 1477. Il fut donné à Diane, soeur naturelle de Henri III, en 1583, et à Charles de Valois, fils naturel de Charles IX, en 1619. La petite-fille de Charles veuve du duc de Hoyeuse, le laissa à la couronne en 1690".

"Pierre de Dreux, surnommé Mauclerc (mauvais clerc), à cause de ses rigueurs envers le clergé; il était fils de Robert, comte

de Dreux. Il épousa Alix, fille de Guy de Thouars, et devint duc de Bretagne, en 1213, en vertu des droits de sa femme. Pendant la régence de Blanche de Castille, mère de Louis IX, il entra dans la ligue féodale des barons. Mais il fut vaincu, après la défection de Thibaut, comte de Champagne, et obligé d'abdiquer en faveur de son fils Jean 1^{er}, en 1237. Il suivit Louis IX en Palestine, et fut fait prisonnier avec lui en Égypte. Il mourut en revenant en France, en 1250".

D'autre part, dans l'histoire de Blanche de Castille je lis: "Pendant le siège d'Ancenis, Blanche assembla les grands du royaume, et fit condamner, par un arrêt solennel, Mauclerc, duc de Bretagne, comme coupable de félonie et de lèse-majesté. Elle put s'emparer de sa personne; mais lui fit grâce de la vie et le laissa même en possession de ses Etats, après avoir pris quelques garanties contre lui".

"Jean 1^{er} le Roux, duc de Bretagne, né en 1217, fils de Pierre Mauclerc, lui succéda en 1237. Il accompagna Saint Louis dans la seconde croisade et mourut en 1284".

Comme je l'ai déjà dit, un Ponthieure de Berlaere a été tué à la bataille de Waterloo. Plus grand que la majorité de la troupe, il a eu la tête emportée alors que ses compagnons d'arme n'étaient pas touchés. Cet épisode est rapporté par une tradition verbale dans la famille: mon grand-père qui combattait avec son parent l'a raconté à mon père et celui-ci nous l'a répété, mais dans la généalogie que j'ai pu établir aucun Ponthieure n'est indiqué comme décédé à cette date. Je me suis demandé s'il n'y avait pas confusion avec un autre parent de mon grand-père; dans aucune des branches ne figure quelqu'un qui pourrait avoir été ce géant.

J'ai aussi déjà mentionné que les Ponthieure habitaient au haut de la Chaussée d'Ixelles la belle maison entourée d'un jardin occupée actuellement par Electrolux et que les deux dernières représentantes de cette famille que je connaisse étaient deux vieilles filles habitant Gand il y a une trentaine d'années.

Famille de Rons.

La grand'mère de ma grand'mère était Anne-Josèphe ou Joséphine de Rons, baptisée à Sainte-Gudule le 6 janvier 1745 et décédée à Bruxelles le 5 octobre 1808. Elle épousa à Sainte-Gudule le 5 février 1771 ou le 22 janvier 1771, Jacques François Fouillé.

Cette famille de Rons, originaire du Hainaut, s'établit à Bruxelles après le mariage de Louis de Rons avec Marie Delwaere. Leur fils Philippe fut reçu bourgeois de Bruxelles et mourut dans cette ville le 17 avril 1696. Il a été enterré à l'église Saint-Nicolas.

De son mariage avec Françoise Franqué célébré à Saint-Nicolas le 24 juillet 1663, est né Etienne de Rons baptisé à l'église Saint-Géry, le 21 avril 1671. Il fut anobli par lettres patentes du 24 mai 1721. Il épousa Catherine Hervin, fille de Martin et de Marie Anne Duvivier, décédée à Bruxelles le 28 août 1734. Lui-même mourut le 27 juillet 1749. Son frère Gilles, baptisé à Saint-Géry le 29 août 1674, épousa Marie-Thérèse Jacquier de Virelles, fille de Pierre et de Marie-Thérèse de Juzaine. Elle mourut le 1er décembre 1706, son tombeau est dans le porche de l'église de Chimay. Il eut encore deux soeurs Marie de Rons baptisée à Saint-Géry le 31 janvier 1666 et Jeanne Françoise baptisée le 12 octobre 1668 qui fut religieuse urbaniste à Bruxelles. La religieuse urbaniste est une religieuse de Sainte-Claire qui peut posséder des fonds; l'ordre est ainsi dit parce que le pape Urbain VIII lui a donné sa règle.

Gilles de Rons mourut à Bruxelles (Saint-Nicolas) le 7 juillet 1753.

Etienne de Rons et Catherine Hervin eurent six enfants dont Anne-Catherine baptisée au Finistère le 24 février 1713 et décédée à Tintigny le 15 octobre 1757. Elle épousa au Finistère le 13 juillet 1738 Pierre-François Bonaventure Carton, seigneur de Wiart né le 20 janvier 1711 et décédé le 14 octobre 1782. Il était le fils de Léon et d'Isabelle van der Noot. C'est ce Pierre Carton, seigneur de Wiart qui est l'arrière-arrière grand-père du Comte Henry et du Baron Edmond Carton de Wiart. Ce dernier possède des renseignements au sujet de la famille de Rons et c'est pourquoi j'ai fait cette digression.

Les Fouillé et donc les Greindl descendent de Gilles de Rons et de Marie-Thérèse Jacquier de Virelles qui eurent cinq enfants. L'aîné était Gilles Etienne baptisé au Finistère le 2 octobre 1697 et décédé le 27 avril 1768. Il fut un célèbre avocat au conseil du Brabant. Il épousa..... de Trixhe, originaire du Pays de Liège, décédée à Bruxelles le 18 mai 1783;

elle repose à Sainte-Gudule. Ils eurent huit enfants dont Anne-Josèphe (ou Joséphine) baptisée à Sainte-Gudule le 6 janvier 1745 qui épousa Jacques-François Foullé.

L'Annuaire de la noblesse de 1869, pages 322 et suivantes, parle des de Rons. La généalogie que j'ai établie vous donnera les branches collatérales si cela vous intéresse.

Famille Corrêa Henriquez Seisal.

Je trouve le nom écrit: Corréa Henriquez dans le contrat de mariage de mes parents, Corrêa Henriquez sur le faire-part de mon oncle Pedro, Corrêa Henriquez sur celui de son fils Rodrigo, Corrêa Henriquez sur celui de Maman. C'est cette même orthographe qui figure sur mon extrait de naissance et que j'adopte provisoirement du moins. Henriques serait l'orthographe portugaise, Henriquez l'orthographe espagnole.

Le premier Henriquez serait le fils d'Alphonse 1er le Conquérant, roi de Portugal (1139-1185), fils lui-même du Comte Henri de Bourgogne. C'est ainsi que dans les armes des Corrêa Henriquez figure la tour des armes de la famille royale portugaise.

A la bataille Paio Peres Corrêa, qui eut lieu au XIII^e siècle à l'endroit où se trouve actuellement le village de Paio Pires, un Henriquez ayant perdu ou brisé ses armes continua à combattre en frappant de droite et de gauche avec sa ceinture de cuir (corrêa), de là le nom de Corrêa ajouté à son nom de famille et les courroies figurant dans les armes des Corrêa Henriquez.

Au palais de Cintra, Henri le Navigateur (1394-1460) fit décorer le plafond de la salle des Cerfs des armes des plus nobles familles de ce temps et les armes des Corrêa Henriquez figurent parmi elles avec la mention.....

Le nom de Seisal provient d'une localité de l'île de Madère dont le titre a été donné à mon grand-père. Il fut d'abord créé baron, puis vicomte et enfin comte de Seisal. Dans l'acte de mariage de mes parents (1863) il est intitulé baron et comte de Seisal. Le trésor portugais, toujours à court d'argent, avait trouvé ce moyen de lui faire payer trois fois les droits de chancellerie, mais mon grand-père n'était pas homme à se laisser faire et ne paya jamais rien. A sa mort une grosse part de sa succession passa à régler ces trois droits et les intérêts.

Le vrai titre de la famille est Torre Bella, c'est le frère aîné de mon arrière grand-père Anselme qui le portait.

Mes parents étaient en relations avec certains d'entra eux. Un de ces cousins est venu à Berlin comme secrétaire et si certains de ses collègues trouvaient qu'ils avaient beaucoup à faire, lui disait qu'il y avait "peu-p-à-faire à la légation". La dernière Torre Bella avait épousé un Anglais M. Gordon et en eut deux filles. L'aînée, un peu toquée, aurait pris le nom de Comtesse de Torre Bella, la seconde épousa un belge M. van Beneden puis divorça.

Les diverses branches d'une même famille portent souvent des noms différents: comme les Tayllierand s'appellent Tayllierand, Dino, Sagan, la famille de Maman se compose de Corrêa Henriquez, Torre Bella et Seisal.

La famille Corrêa Henriquez s'était établie à Madère à je ne sais quelle époque, elle y avait encore des parents avec lesquels Maman avait conservé des relations, les Aranha, Camara Leme, Lomellini et Ornellas.

Christophe Colomb aurait épousé ou aurait eu pour mère une Perestrello. Les Corrêa Henriquez ont aussi des Perestrello dans leurs ascendants et c'est à ce titre que Papa servait une petite pension à une vieille veuve de ce nom qui vivait à Lisbonne dans une situation de fortune précaire. Elle était complètement chauve et prétendait que son mari, en la traînant par les cheveux les lui avait tous arrachés.

Par ailleurs on dit que Christophe Colomb aurait eu un fils - est-ce en mariage ou autrement - d'une Corrêa. Comme le procès en canonisation de Christophe Colomb est en cours, il doit y avoir moyen de trouver des précisions à ce sujet chez les Bollandistes et j'essayerai de me les procurer.

Pendant sa captivité Jean a lu un livre tendancieux au sujet de Christophe Colomb et il me remit la note suivante:

Voici ce que l'on croit car aucune certitude ne semble exister à ce sujet, Colomb ayant toujours été très caché quant à ses origines et à sa femme et sa (ses) maîtresses.

Il aurait donc épousé en Portugal, alors qu'il faisait ses offres au roi Jean II, une Monia Perestrello (Henriquez?). Ce dernier nom étant cité également. Ses services refusés par le Portugal, il passe en Espagne en abandonnant sa femme et son fils et prend à Cordoue, comme maîtresse Béatrice Arana, dont il a aussi un fils Fernando.

Pendant ses pourparlers avec Fernand et Isabelle, il apprend la mort de sa femme et va chercher son fils Diégo qu'il confie à sa maîtresse pendant son premier voyage. Au retour de

celui-ci ses fils sont retirés à cette femme qu'il abandonne également.

Première génération.

Torre Bella dont je ne sais rien.

Deuxième génération.

Mon arrière grand-père Anselme Corrêa Henriquez était très riche, il possédait de grands domaines et même un régiment à Funchal. Où et comment cette fortune a-t-elle disparu ? Mystère. Il était diplomate et a été ministre en Suède, en 1802 et à Hambourg en 1830. Il épousa une tragédienne protestante Sophie Fradelius qui était fille unique. Eurent-ils plusieurs enfants ? Je ne le pense pas. Mon grand-père ci-après est le seul rejeton que je leur connaisse.

Troisième génération.

José Mauricio Corrêa Henriquez est né à Stockholm le 5 novembre 1802 et fut baptisé protestant, religion de sa mère. A 18 ans, il épousa une Française plus âgée que lui, la Comtesse Adèle-Louise Paoli-Chagny. Ils eurent deux enfants, Sophie et Mathilde qui furent baptisés catholiques comme leur mère. Ce ménage ne fut pas heureux et divorça. Les torts auraient été en partie du côté de mon grand-père.

Il avait du reste un caractère fort désagréable et autoritaire; jamais on ne lui servait une tasse de thé sans qu'il trouve que c'était de l'encre ou une tisane insignifiante. Vis-à-vis des étrangers il se montrait très aimable et il était très distingué. D'après les lettres adressées à Maman et Papa que j'ai pu lire ses sentiments étaient très délicats et il appréciait hautement Papa.

Du temps où il était ministre à Bruxelles, il voulut arranger un mariage entre le Prince héritier de Portugal et la Princesse Charlotte, fille de Léopold I^{er}. Maximilien d'Autriche fut préféré au Prince portugais et mon grand-père en fut furieux. Sa colère n'était pas passée au moment de la célébration du mariage et, plutôt que d'y assister, il partit pour Spa. Quand la chose arriva aux oreilles du gouvernement portugais, celui-ci envoya une mission spéciale à Bruxelles pour présenter des excuses au Roi et révoqua naturellement mon grand-père. Le roi Léopold reçut la mission spéciale et n'accepta les excuses qu'à la condition qu'on lui laissât le Comte de Seisal comme ministre car "J'aime ces caractères énergiques qui savent ce qu'ils veulent et le montrent de façon non ambiguë.

Les affaires de mariage ne lui portaient pas bonheur. Quand il s'est agi de trouver une fiancée pour le roi Don Luiz, mon grand-père fut chargé de voir si la Princesse Maria Pia de Savoie conviendrait. Il revint à Lisbonne en disant qu'elle était aussi laide que bête. Malgré ce rapport le Roi l'épousa et eut l'indiscrétion de rapporter à sa femme l'opinion formulée par son envoyé. Peu de temps après la Reine accorda une audience à mon grand-père. Elle se montra aimable et charmante, puis en le congédiant lui dit: "Vous me trouverez encore laide, mais moins bête et aimable".

Mon grand-père fit une partie de ses études à l'Université de Glasgow et entra à l'âge de 17 ans dans la carrière diplomatique. Son premier poste fut celui de secrétaire à la Légation de Portugal à Hambourg où son père était ministre. En 1820, il épousa la Comtesse Adèle-Louise-Paoli-Chagny.

C'est probablement entre 1820 et 1825 qu'il fut adjoint à une mission qui partit pour le Brésil. Au moment de l'embarquement il racontait une histoire au sujet d'un monsieur dont le nom lui échappait et au retour - les voyages en bateau à voile étaient longs - sa première parole fut "Moreira chamava-se o homem". Quand chez nous on revient sur un sujet épuisé depuis longtemps, nous disons "chamava-se o homem". Les anecdotes ont la vie longue dans la famille. (C'est Moreira que s'appelait l'homme).

En 1825, il était secrétaire à Saint-Petersbourg. Le triomphe momentané de Dom Miguel lui fit donner sa démission mais il continua à résider à Pétersbourg. Lorsque Dona Maria remonta sur le trône, elle récompensa sa fidélité en le nommant chargé d'affaires, à Pétersbourg, poste que mon grand-père occupa jusqu'en 1838, époque où il fut nommé ministre à Copenhague.

En 1839, il se remaria avec Alexandrine dite Aline Stjernvall dame d'honneur de l'impératrice de Russie. Je ne sais pas pourquoi ce mariage se fit car à chaque dîner pendant les fiançailles il y avait des pleurs. Est-ce parce que mon grand-père avait sauvé sa fiancée ?

Mon arrière grand-mère Stjernvall se trouvait à bord d'un bateau avec ses trois filles; le feu prit à bord et grand-papa sauva celle qu'il trouvait la plus jolie. C'est ainsi qu'ils firent connaissance.

En 1844, mon grand-père fut envoyé en mission spéciale et extraordinaire près de la Sublime Porte et, en 1845, il fut de nouveau nommé ministre à St-Petersbourg. En 1846, un dissentiment au sujet de la politique intérieure en Portugal l'amena à donner pour la seconde fois sa démission et il alla vivre quelques années dans le Holstein et à Lisbonne.

En 1850, il rentre dans la carrière et est une fois de plus nommé à Saint-Petersbourg.

En 1851, il est nommé à Bruxelles, conservant son titre de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire, que la mission portugaise n'avait pas comporté jusqu'alors. Il arriva à son poste vers la mi-juin 1851. Par suite d'intrigues, la Reine Dona Maria nomma peu de temps après en qualité de ministre à Bruxelles le Vicomte de Balsemao, à ce moment chargé d'affaires à Vienne; l'arrêté de mise en disponibilité était déjà signé, mais des influences portugaises agirent de même que le gouvernement belge et mon grand-père resta à son poste encore pendant de longues années. Il habita Place Surllet de Chocquier, Boulevard du Jardin-Botanique et 75, rue du Luxembourg, au coin de la place du même nom dans la maison actuellement occupée par les Pycke.

Mon grand-père fut nommé à Paris vers 1870 et il mourut en 1874 pendant un séjour à Lisbonne où il est enterré dans le même caveau que sa seconde femme.

Jusqu'à la fin il avait gardé sa crânerie: il est mort en chantant "Il était un petit navire qui n'avait ja-ja-jamais navigué".

Quatrième génération.

De son mariage avec la comtesse Paoli Chagny, mon grand-père eut deux enfants:

1° Sophie Corrêa Henriquez, née en 1821 et décédée en 1877. Elle compensait sa laideur par beaucoup d'esprit. La voyant sortir du salon une de ses soeurs lui demande où elle va et elle de répondre:

"Je vais où va toute chose"

"Où va la feuille de rose"

"Et la feuille de papier"

Elle perdait cependant aisément la tête. La maison brûle, Sophie juge qu'elle a encore le temps de sauver les objets les plus précieux, lance sa glace par la fenêtre et arrive en bas en portant une brique de savon.

En se rendant en Portugal, elle avait horriblement souffert du mal de mer et chercha à se marier au plus tôt pour ne pas devoir accompagner son père au retour. Elle épousa José Costa et celui-ci fut nommé à Londres.

Ils eurent une fille Marie Costa, née en 1851 et morte en 1899. Elle m'avait laissé sa fortune si un certain jeune

homme poitrinaire ne vivait pas au-delà de 21 ans, Il eut le toupet de dépasser cet âge.

Une soeur de ce José Costa avait été enlevée à l'âge de 9 ans et mariée en secret à un gamin de 12 ans. Ce fut un ménage malheureux.

Anna Bastos était une demi-soeur de José Costa. C'était une petite boulotte toujours de bonne humeur. Quand nous habitions Luz elle arrivait toujours à l'improvisite et restait loger pendant plusieurs jours. A Lisbonne, elle arrivait aussi toujours à l'improvisite et s'invitait pour le ou les repas suivants, mais ne restait pas loger.

2° Le second enfant de José Mauricio Seisal et de la comtesse Paoli-Chagny était Mathilde Corrêa Henriquez, née en 1822. C'est elle qui tint le ménage de mon grand-père après le décès de sa seconde femme en 1851.

Je me souviens d'elle sous la forme d'une petite vieille maigre avec une perruque blanche, trébuchant dans ses jupes qui traînaient à terre et bien pourvue au point de vue de la laideur. C'était tout ce qu'elle avait gardé de sa jeunesse.

Elle adorait sa mère; en avoir été abandonnée fut pour elle un terrible chagrin. Elevée par des bonnes russes, elle en reçut quantité d'idées fausses et beaucoup de scrupules qui gâtèrent toute sa vie. Le diable, entre autres, lui faisait une peur terrible; on ne pouvait pas en parler devant elle et sa représentation la faisait fuir comme je l'ai dit à propos des fiançailles de mes parents.

De l'époque romantique, elle aimait tout ce qui était "touchant". Comme on parlait astronomie, tante Mathilde interrompit: "Ne dites pas toutes ces choses qui manquent de poésie, je préfère beaucoup croire que ce sont des anges qui le soir allument de petites lanternes".

Très mondaine, faire des visites, être reçue en audience étaient son bonheur. Très spirituelle, elle avait beaucoup de succès dans les salons. Mais, quand je l'ai connue, peut-être son esprit était-il émoussé ou ne se donnait-elle pas la peine de le produire en famille.

Tante Mathilde servit de mère aux trois enfants du second lit et après le mariage de Maman elle continua d'abord à tenir le ménage de son père puis à vivre avec sa demi-soeur Emilie que nous appelions Lili.

Elles étaient aussi vieilles filles qu'il y a moyen de l'être. Le perroquet, le sale roquet nommé Dick, des chats,

des canaris et un bouvreuil encombraient et empoisonnaient leurs vies. Pendant un voyage, tante Mathilde avait confié la garde du bouvreuil à mes parents; le bouvreuil creva et mes parents le remplacèrent par un autre. A son retour Mathilde était toute touchée de constater comme son bouvreuil la reconnaissait et marquait sa joie de la revoir. Oh puissance de l'imagination. Pour lui épargner la peine qu'elle aurait de la mort de cet oiseau, il était remplacé par un plus jeune à chaque occasion propice; grâce à ce phénomène de réincarnation il a été le Matusalem des bouvreuils.

Mathilde et Lili vivaient 14 Victorino Damasio à Lisbonne; leur tante Aurore Karamzine leur fit cadeau de la somme nécessaire pour construire une villa à Cintra. C'est dans cette villa Aurore que Mathilde s'éteignit le 23 février 1903. Cette villa a été léguée à José Mauricio Seisal par Tante Lili.

De son second mariage avec Aline Stjernvall, mon grand-père eut quatre enfants: Aurore dite Aline, ma mère, Emilie, Pedro et Anne, je crois, morte en bas âge. Ma grand'mère est morte des suites des couches à la naissance de cette dernière fille.

3° Aurore-Emilie-Aline-Corrêa Henriques, est née à Copenhague le 14 avril 1840. Sa mère mourut en 1851 et elle eut une enfance peu gaie: son père n'avait ni le temps ni le caractère voulu pour s'occuper de ses enfants, tante Mathilde de 18 ans plus âgée que Maman, allait beaucoup dans le monde et n'était pas non plus faite pour remplacer une mère. Je crois que le seul bon souvenir gardé de sa jeunesse était le passage à la pension Héger, celle dont les Brontey ont dit tant de mal dans leur livre "Villette". Elle y reçut une éducation très soignée et une bonne instruction. Son professeur de piano y était M. Kufferath, le père du docteur que ma belle-mère épousa en secondes noces.

Un trait marque combien Maman et sa soeur Lili étaient peu gâtées. Pour que l'anniversaire de Maman, le 14 avril, ne se passe pas sans qu'elle reçoive un petit souvenir, sa soeur Lili lui avait acheté une orange et à l'anniversaire de Lili, le 17, Maman lui fit présent de cette même orange.

Cette vie plutôt austère n'enleva pas à Maman la gaieté de son caractère et dès ses noces, il put s'extérioriser. Son séjour à Pétersbourg avec ses bals, ses montagnes russes, ses excursions aux îles, lui a laissé un souvenir délicieux.

A partir de son mariage, Maman fut, je crois, parfaitement heureuse. Elle n'eut que l'éternel souci pécuniaire et les ennuis inévitables qui découlent d'une nombreuse famille.

Mes parents formaient un excellent ménage, ils s'aimaient tendrement et Maman y ajoutait une grande admiration pour son mari. Tous deux chérissaient leurs enfants et petits enfants, gâtaient même un peu les derniers et, enfants comme beaux enfants et petits enfants, nous adorions ce couple modèle.

Pour être heureuse Maman avait choisi la bonne formule: chercher son bonheur dans le bonheur des autres. Avec quel soin elle choisissait les cadeaux qu'elle nous donnait à nos anniversaires et quelle joie elle avait quand elle constatait qu'ils nous faisaient réellement plaisir. Sa façon de donner doublait pour moi la valeur du présent. Comme elle préparait pendant des mois à l'avance l'arbre de Noël. Dans son armoire à glace s'entassaient au fur et à mesure qu'elle les découvrait, les objets qui convenaient particulièrement aux uns et aux autres, puis sa figure rayonnait au moment de la distribution sous l'arbre allumé.

Rendre service était aussi son bonheur et elle se serait coupée en quatre pour aider même des inconnus.

Une catholique aux maigres ressources avait recueilli quelques orphelins, Maman l'apprend et aussitôt veut l'aider dans son oeuvre charitable. Elle n'a pas d'argent, cela ne fait rien elle travaillera pour pouvoir en donner. Elle organise une vente de charité mais ne va pas, comme c'est généralement le cas, quémander des objets de droite et de gauche pour les revendre beaucoup plus cher qu'ils ne valent. Non, elle travaille avec ses filles et fabrique les objets les plus divers: des éventails, des abat-jour, des boîtes, des cadres, des broderies, des coussins, des tapis, que sais-je encore. Quelques amies les imitent, préparent aussi une boutique et le premier "bazar" a beaucoup de succès. Il rapporte une jolie somme pour les orphelins de la "Pappelallee". L'orphelinat grandit. Au lendemain de la vente on se remet à l'ouvrage pour préparer le bazar de l'année suivante, d'autres amies entraînées par ce zèle se mettent aussi de la partie et il faut choisir un local plus grand pour l'exposition qui se tiendra maintenant dans la grande salle du Kaiserhof. A la vente s'ajoutent des attractions, le fameux chanteur Andrade accepte de s'y faire entendre gratuitement, des Tyroliens viennent danser leur Schuhplatter, de grands violonistes raclent, tout cela sans cachet et l'argent s'accumule dans le tronc de l'orphelinat.

Tout est vendu à des prix égaux ou inférieurs à ceux du commerce, aussi non seulement la société mais aussi la bourgeoisie se pressent-elles devant les échoppes. Comme tous les dessins et objets sont originaux, les directeurs des grands magasins viennent aussi acheter en demandant de pouvoir reproduire ces objets. Ils paient naturellement en conséquence.

L'orphelinat qui a commencé si modestement compte maintenant des centaines d'enfants et c'est le bazar qui constitue de loin la ressource principale.

Les grandeurs tournèrent malheureusement la tête à la fondatrice, elle voulut créer un ordre religieux. L'autorité ecclésiastique ne fut pas d'accord d'où brouille... régression de l'orphelinat. Le bazar était trop bien lancé pour s'arrêter, le nombre d'orphelins à Berlin ne diminuait pas parce que le clergé et Pappelallée ne s'entendaient plus, le produit de la vente fut partagé alors avec l'orphelinat dirigé par les Dominicaines.

Quand Maman quitta Berlin le bazar perdit celle qui lui donnait toute sa vitalité, il essaya encore une fois ses forces, celles-ci le trahirent et il mourut.

Je vous ai montré la charité de Maman et j'ai commencé tout naturellement par là car c'était le trait dominant de son caractère. Il faut maintenant que je vous donne une image des autres aspects de sa personnalité.

En premières noces, mon grand-père qui était protestant comme sa mère, épousa une catholique et leurs enfants, Sophie et Mathilde, furent baptisés dans cette religion. En secondes noces, il épousa une protestante comme lui. Avoir des enfants de deux religions différentes présentait vraiment trop de difficultés et c'est ainsi que Maman fut baptisée catholique étant de père et mère protestants.

Le Danemark ne permettait pas la présence d'un seul prêtre catholique dans tout le royaume, aussi l'Autriche nommait-elle toujours un secrétaire qui était prêtre. C'est ce secrétaire qui baptisa Maman.

On ne peut dans tous les cas pas reprocher à mes grands-parents d'avoir eu l'esprit étroit. Le parrain de Maman était M. dos Santos, un membre de la légation de Portugal à Copenhague probablement, c'est pourquoi, à la mode portugaise, Maman s'appela officiellement dos Santos Corrêa Henriquez.

Que dut être l'éducation religieuse donnée par des parents protestants et si peu attachés à leur propre confession ? C'est la femme du ministre de France à Bruxelles qui s'occupa de Maman au moment de sa première communion vers 11 ou 12 ans; elle lui passa les Evangiles et, à leur lecture, Maman fut si émue qu'elle pleura à chaudes larmes.

La graine était tombée en bonne terre; sans bigoterie, Maman était foncièrement chrétienne et très pieuse. Elle se

délectait à la lecture de livres dans le genre de l'Introduction à la vie dévote, de l'Imitation etc. Elle s'était imposé de dire le chapelet chaque jour: cette pratique était plutôt une mortification car elle préférait lire des prières dans les livres de l'abbé Perreyve ou de Madame de Flavigny. Un après-midi, au salon, elle annonce son intention de dire son chapelet, mes soeurs et une amie qui s'y trouvaient disent qu'elles vont se retirer dans une autre chambre pour continuer à bavarder, "Non", répond Maman "restez à causer ici, cela me distraira".

Sa résignation à la volonté de Dieu était admirable; sans dissimuler les souffrances que sa maladie de la gorge lui causaient, elle ne s'en plaignit pourtant jamais. Dans les grandes épreuves elle mettait toute sa confiance en Dieu et si l'irréparable était arrivé, elle se pliait à Sa volonté avec la plus entière soumission.

Sa mort a été digne de sa vie et des plus édifiantes pour tous. Sa gorge se ferma complètement: elle ne put plus avaler une goutte d'eau et dut souffrir horriblement de la faim et de la soif; son caractère n'en resta pas moins serein. A chacun de nous elle fit ses adieux et ses dernières recommandations avec l'élevation de sentiments d'une vraie sainte. Elle partait en toute confiance rejoindre son Dieu et les siens aussi calmement que s'il eût été question de faire un voyage tout ordinaire.

Cette élévation de l'âme ne l'empêchait pas de penser aux choses matérielles et plusieurs fois elle a répété son espoir de vivre jusqu'au 1er avril pour que ses filles jouissent encore du trimestre de pension. Son voeu a été exaucé et elle partit pour le ciel le 1er avril 1922.

Le service funèbre eut lieu, corps présent, à l'église du haut de Forest, place de l'Altitude-Cent et l'inhumation dans notre caveau de famille à Èvere.

Le souvenir pieux porte uniquement les paroles de St-Jérôme: "Heureux les enfants auxquels il suffit de se rappeler leur mère pour apprendre toutes les vertus". Celui ou celle qui l'a rédigé a été heureusement inspiré. Comment mieux résumer ce que l'on peut dire de notre chère Maman ?

En disant que Maman était naïve, j'ai peur que vous pensiez qu'elle manquait d'intelligence; loin de là, il faut comprendre par là la naïveté d'une petite jeune fille sortant du pensionnat qui est un des charmes de la vraie jeune fille. Sous ce rapport Maman avait gardé ses 18 ans jusqu'à ses derniers jours. Quand elle s'en apercevait elle riait de si bon cœur. Elle avait aussi gardé le caractère gai et jeune, sachant s'enthousiasmer comme le fait la jeunesse.

Ajoutez beaucoup de bon sens et une intelligence dépassant la moyenne et vous aurez un aperçu du caractère de Maman. Si vous demandez à tous ceux qui l'ont connue de vous la décrire, ils commenceront certainement par vous parler de sa bonté. C'est elle qui dominait tout et qui rayonnait vraiment de sa personne.

C'est cette bonté jointe à la modestie qui la faisait aimer de tous, grands et petits, princes et valets de pied. C'est elle qui partout où elle a passé lui a valu immédiatement une situation supérieure aux plus riches ou aux plus titrés.

L'atavisme de l'ancêtre Corrêa apparaissait quand il s'agissait de la Patrie - entendez par là la Belgique et non le Portugal car Maman avait adopté la Belgique où elle avait été élevée où elle s'était mariée où elle avait vécu tant d'années - Quand, en partant pour la guerre, mes frères et moi fûmes dire adieu à nos parents, j'étais déjà à une certaine distance de la maison quand j'ai entendu dire par Maman s'adressant à Papa: "Je regrette de ne pas en donner plus". N'est-ce pas digne de l'antique ?

Quand Anvers tomba, combien de mères ont souhaité que leurs fils soient faits prisonniers et ainsi hors de danger ? Maman au contraire eut pour première réaction: "Pourvu que mes fils n'aient pas été pris et puissent continuer à combattre".

La bonté marche de pair avec la sociabilité. Par sa position Maman devait faire beaucoup de visites et toutes ses après-midi en hiver se passaient à en faire. Cela ne lui déplaisait pas. Afin de ne pas perdre de temps pour le travail, Maman avait fixé son jour de réception au dimanche. Il y avait toujours foule dans ses deux salons. En dehors du jour de réception, Maman recevait aussi mais c'étaient surtout les intimes qui venaient pendant la semaine. Le soir il y avait presque toujours un ou plusieurs amis qui venaient à l'improviste.

Maman entretenait aussi des relations épistolaires très étendues. A leur base il y avait journalièrement deux lettres, l'une à Aline l'autre à sa sœur Lili. Le style de Maman était joli, et elle écrivait très vite d'une écriture élégante et très lisible. Sa journée se serait passée à sa table à écrire si elle n'avait pas eu tant de facilités.

Comme toute jeune fille de cette époque, Maman avait appris le piano, elle jouait bien et aimait la musique à la condition qu'elle ne s'élevât pas au-dessus des opéras italiens et des classiques. A force de l'entendre elle avait admis Wagner; la musique soi-disant savante était cataloguée tapage. Entendant une fois un concert de musique moderne, elle demanda

très sérieusement à une de mes soeurs qui l'accompagnait: "Mais quand donc les musiciens finiront-ils d'accorder leurs instruments" ?

La belle nature l'enthousiasmait; je me rappelle avec quelle joie elle découvrait des points de vue ou des sous-bois dans le Harz ou en Thuringe. Elle la préférait beaucoup à la peinture; cependant, quand le tableau lui plaisait vraiment, elle s'emballait pour lui: à la Kunstausstellung, à Berlin, avait été exposé l'Aveugle de Piegelheim; chaque fois qu'elle en avait le temps elle retournait voir ce tableau et elle eut un vrai chagrin de le savoir vendu à un Américain. Maman acquit la reproduction en modèle réduit que vous connaissez. C'est une aveugle portant une cruche qui s'avance très droite dans un champ de coquelicots.

Les livres bien écrits lui plaisaient, mais la lecture était un passe-temps, une distraction et non une passion.

Au point de vue linguistique, Maman ne ressemblait pas du tout à son mari. Elle ne parla correctement que le français. Ayant passé tant d'années en Bavière et à Berlin, jamais elle ne parvint à apprendre correctement l'allemand.

Elle n'avait passé qu'un très court séjour à Lisbonne quand sa soeur Sophie se maria, puis un mois de vacances à Cintra. Elle revint en Portugal avec son mari et mère de sept enfants. Mes soeurs et moi apprîmes la langue paternelle de notre mère beaucoup mieux qu'elle.

Je ne vous décrirai pas la vie de Maman comme femme mariée, elle se confond avec celle de Papa pendant les longues années de leur union (1863-1917). Après la mort de Papa elle continua à vivre très tranquillement à Forest avec mes soeurs et eut la joie que Papa désirait tant: voir la victoire de nos armes et le retour de ses fils et petits-fils tous sortis sains et saufs de la tourmente.

Quand Maman était jeune elle était très jolie, ses photographies et son buste en font foi. Même dans la personne âgée on devinait encore les jolis traits du temps jadis. Elle avait du reste de qui tenir: sa mère était ravissante. De gros sourcils et des cheveux très abondants donnaient un caractère spécial à sa physionomie. Le buste fait par Papa n'avait, à ce qu'il paraît, rien d'exagéré au point de vue de l'abondance de la chevelure. Dans une lettre à Papa écrite après la naissance de Marie-Henriette, Maman lui dit qu'elle perd les cheveux par poignées et qu'il ne retrouvera plus sa jolie chevelure qu'il aimait tant. Comme Maman en avait conservé une quantité notable à un âge avancé, nous pouvons juger de ce qu'ils avaient dû être.

Emilie avait hérité de cette abondance capillaire. Les cheveux de Maman avaient quelque chose de très particulier que je n'ai jamais vu chez d'autres personnes. Ils n'ondulaient pas par grandes vagues n'étaient pas crépus, mais chaque cheveu avait sur toute sa longueur des ondulations très marquées de 2 ou 3 millimètres.

Jusqu'à la cinquantaine Maman était très svelte, mais arrivée à Berlin elle commença à prendre de l'embonpoint, elle fit tout pour y mettre obstacle mais sans aucun résultat; à la fin de sa vie elle était très obèse.

A part sa maladie de la gorge, qui était due à un accident, la fatigue après de multiples couches et le système artériel qui n'était pas excellent, Maman avait une très bonne santé. Sa vue a été remarquable jusqu'au jour où elle a souffert de glaucome. Celui-ci a été opéré avec succès. Elle garda l'oeuf fine jusqu'à la fin.

4° Eve, dite Emilie et surnommée Lili, Corrêa Henriquez
est née le 17 avril 1842.

Elle passa toute sa jeunesse avec Maman; jusqu'au mariage de celle-ci, leurs vies se confondent.

Tante Lili fut fiancée à un M. Nogueira, mais à la mort de mon grand-père, apprenant que la fortune était moindre qu'il ne le croyait, il la planta là tout simplement. Grande, bien faite et assez jolie, d'un caractère très agréable, elle aurait pu trouver d'autres partis, mais elle ne se consola pas de cette désillusion et préféra continuer à vivre avec sa demi-soeur Mathilde. Dès sa jeunesse elle était toute blanche; je ne sais pas si c'est à M. Nogueira que cela était dû.

Malgré le peu de joies qu'elle eut comme enfant, malgré le chagrin d'amour de sa jeunesse, malgré la vie peu folâtre qui s'écoula aux côtés de tante Mathilde, tante Lili avait conservé un caractère jovial.

Elle fait la connaissance de Madame de Flavigny et pour être aimable, veut lui dire que chaque soir elle lit un passage de son livre d'oraisons. "J'aime tant votre livre, je m'endors toujours en le lisant". La façon malheureuse de s'exprimer qu'elle avait employée, la faisait rire aux larmes en racontant sa bétise.

Comme je l'ai dit à propos de tante Mathilde, tante Lili était très vieille fille et se laissait tyranniser à plaisir par bêtes et serviteurs. La villa Aurore était petite et n'avait qu'un bout de jardin, tante Lili y vivait seule; quatre servantes et un jardinier étaient nécessaires pour assurer le service

bien modeste qu'elle demandait car ma pauvre tante était incapable d'exiger le moindre rendement de son personnel. Celui-ci l'exploitait de la façon la plus honteuse. Il avait de bons gages mais pour le moindre service exigeait un salaire supplémentaire. Ma tante poussait la bonté jusqu'à porter tous les soirs un lait de poule à sa servante Virginia à l'heure où cette princesse daignait se mettre au lit.

Quand Elim Demidoff n'a plus pu servir à tante Lili, la pension léguée par tante Aurore, et que par conséquent elle était fort dans la gêne, tante Mariquita ne voulut pas qu'elle restât dans sa villa Aurore et l'invita à La Vigia, où elle s'éteignit le 19 décembre 1921.

5° Pedro Seisal: est né le 27 novembre 1846; il fit ses études à Bruxelles et les acheva à notre Ecole Militaire. A tous ceux qui l'ont connu ici il a laissé le meilleur souvenir. Dans l'armée portugaise il fit une carrière brillante et rapide. Il devint très jeune général et aide-de-camp du Roi.

C'était un homme charmant, gai, spirituel, bon et de tournure très élégante.

En premières noces il épousa Carolina Pereira. (J'ai déjà parlé des Pereira à propos du séjour à Lisbonne) et en eut deux enfants.

A. Carolina dite Carina née en 1877. C'est elle qui ressemblait tant à votre Maman. Mariée à Salvador Corrêa de Sâ comte Asseca, elle eut sept enfants.

B. José Mauricio né en 1878 qui épousa Candida Albuquerque, fille du comte Mangualde. Ils ont six enfants.

En secondes noces, mon oncle Pedro épousa la soeur de sa première femme, Maria Germana de Castro Pereira. C'est la tante Mariquita que vous connaissez et qui depuis toujours est dame d'honneur de la Reine. Ils n'eurent qu'un fils Rodrigo né en 1887 et qui, à l'âge de 20 ans, mourut d'un accident de chasse.

6° Anne (?) Corrêa Henriques, morte en bas âge et dont la venue en ce monde coûta la vie à sa mère.

Parenté en Finlande.

Famille Willebrand.

Mon grand-père Seisal avait épousé en secondes noces Alexandrine dite Aline, Stjernvall dont la mère était Eva Willebrand. Par les Willebrand nous remontons par les femmes, jusqu'à Urosh, Grand-Zhupan de Serbie vers 1850, en passant par